



COUVENT SAINT-ANTOINE

Un charisme hors normes

pages 7 à 10

Edito



Une communauté face à son histoire

On reconnaît l'arbre à ses fruits", nous enseigne l'Evangile. Ce précieux conseil semble nous donner les clés d'un discernement réussi: en clair, si les fruits sont bons, c'est que l'arbre l'est aussi; et s'ils ne le sont pas, sans doute vaut-il mieux s'éloigner de l'arbre...

Cela paraît simple.

Mais la réalité de la vie l'est nettement moins.

Au cours des dernières semaines, nous nous sommes intéressés de près au couvent Saint-Antoine de Bruxelles. Nous avons échangé avec près de vingt personnes qui le connaissent et le font vivre. Des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes, des laïcs et des prêtres, des diocésains et des religieux. Nous nous sommes aussi rendus sur place.

Et nous avons constaté que le couvent avait porté de nombreux fruits. De la paix, de la joie, de l'unité, de la guérison... "Le frère Daniel-Marie m'a sauvé", nous disait encore un jeune ce week-end. Mais ce n'est pas tout. Le couvent Saint-Antoine a aussi été un lieu de souffrance pour certains. Le mal a pu y être vécu, commis. Orgueil, abus, confusion spirituelle, égarements théologiques... Du lourd! L'affaire interpelle d'ailleurs aussi sur

le rôle des autorités ecclésiales. Les doutes, les plaintes et les signalements, qui ne datent pas d'hier, ont-ils été suffisamment pris au sérieux? En tous les cas, et sans surprise, la décision de mener une enquête sur deux frères, et d'adopter de premières sanctions, a été très diversement perçue. Là où certains l'ont reçue avec stupeur, d'autres l'ont vécue avec soulagement. Cette diversité de points de vue nous rappelle que la ligne distinguant le bien du mal ne divise pas les êtres humains en deux catégories – mais qu'elle nous traverse tous.

Aujourd'hui, la large communauté rassemblée autour du couvent Saint-Antoine a rendez-vous avec l'histoire. Parviendra-t-elle à surmonter ce temps d'incertitude et d'épreuve? Réussira-t-elle à demeurer unie et vivante au-delà du départ de ses deux "frères vedettes"? La réponse à ces questions donnera un précieux signal. Car ici comme ailleurs, des communautés se construisent grâce au charisme personnel de certains pasteurs. Mais c'est en démontrant leur capacité à vivre sans eux qu'elles démontrent leur maturité. Et leur ancrage véritable en Christ.

 Vincent DELCORPS



Julie Hendrickx Devos
Et si le bien commun
l'emportait sur la peur ?
p. 2-3

Géopolitique

L'Union européenne, vassale
des Etats-Unis ? **p. 4**



Christian Nachtergaele
Engagé et motivé pour
RivEspérance ! **p. 6**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



JULIE HENDRICKX DEVOS

"La solidarité s'effrite, mais elle peut renaître de nos gestes quotidiens"

D'origine indienne et adoptée en Belgique en 1980, Julie Hendrickx Devos n'est pas épargnée par le racisme, même au sein des milieux censés défendre l'égalité. Loin de l'abattre, ce rejet nourrit sa force intérieure: il attise son feu de justice et sa volonté farouche de faire triompher le bien commun sur la peur.

Depuis juin 2025, Julie Hendrickx Devos préside *Beweging.net*. Elle est la première femme à occuper ce poste dans l'histoire de ce réseau de mouvements sociaux et d'organisations chrétiennes progressistes en Flandre. Un engagement fort qui rejoint celui d'ambassadrice du National Domestic Workers Movement, une organisation fondée en Inde par sa tante Jeanne Devos, et qui porte haut la cause des employées de maison et de tous les oubliés du système. Face à la montée des replis identitaires, elle plaide pour une solidarité incarnée faite d'écoute, de gestes quotidiens et de courage collectif. Une solidarité qu'elle appelle la "bonté ordinaire".

Vous êtes la nièce de Jeanne Devos, une missionnaire belge, qui appartient à la congrégation des Sœurs du Cœur Immaculé de Marie. Comment s'est-elle retrouvée en Inde, et qu'est-ce qui l'a poussée à y consacrer sa vie?

Jeanne est partie en Inde en 1963, elle avait 28 ans. Les premiers temps, elle travaillait avec des enfants sourds. Mais, au fil des années, elle a été marquée par la situation très précaire des travailleuses domestiques. Elle a alors décidé de s'engager pour défendre leurs droits et lutter contre l'exploitation dont elles étaient victimes. Son action l'a menée jusqu'à Genève, où elle a réussi à faire adopter en 2011 une convention par l'Organisation internationale du travail. Grâce à cette convention, les employés de maison du monde entier bénéficient désormais d'un statut juridique. C'est énorme! Pour une missionnaire, parvenir à un tel résultat, c'est vraiment remarquable.

Quelles sont les valeurs chrétiennes que vous estimez avoir reçues en héritage de sa part?

Oh, il y en a beaucoup. J'ai appris que chaque être humain mérite d'être aimé. Je dirais même que ceux qui se comportent mal ont encore plus besoin

d'attention et d'amour. On ne devrait jamais laisser personne de côté. Pour soi-même, il faut réfléchir avec la tête, mais pour les autres, il faut réfléchir avec le cœur. Partager avec ceux qui ont moins, c'est aussi une valeur essentielle que j'ai apprise dans ma famille. Et puis, on partage tout en ayant conscience que nous avons la chance de pouvoir le faire. Il y a toujours assez pour tout le monde, j'en suis convaincue. Malheureusement, la solidarité est une valeur qui s'est fortement effritée. Beaucoup de gens se détournent du malheur des autres.

La confiance de Jeanne en un monde meilleur me touche profondément - encore aujourd'hui, alors qu'elle a 90 ans! Cette confiance est tellement contagieuse qu'on ne peut s'empêcher de s'engager. Jeanne est l'exemple vivant qu'on peut se lancer dans une action sans plan ni stratégie, sans moyens, sans soutien des pouvoirs publics ou de la société. On commence à la base et on implique les personnes concernées. Ainsi, le chemin se trace tout seul et les bonnes personnes se présentent sur votre route. Au final, vous vous rendez compte que vous avez accompli beaucoup plus que prévu. Jeanne aimait citer une phrase du poète indien Rabindranath Tagore: *"La confiance est l'oiseau qui chante alors que l'aube est encore noire."* C'est une phrase magnifique. Elle dit qu'il ne faut pas attendre que tout soit parfait pour agir. L'aube viendra, la lumière finira par se lever. Mais il faut chanter, dès maintenant.

Vous êtes l'ambassadrice en Belgique pour le mouvement des employés de maison fondé par votre tante...

Effectivement, Jeanne a créé en 1985 à Mumbai (Bombay) le National Domestic Workers Movement (NDWM). Ce mouvement compte aujourd'hui plus de deux millions de membres et il est en lien étroit avec l'université de Louvain. Je suis le trait d'union entre lui et la Belgique: je rédige des projets, j'entretiens les contacts avec les soutiens et je défends la cause des employées de

maison. En Belgique, je me sens très concernée par le sort de celles qui sont sans papiers, et qui constituent un groupe exploité et oublié. Oui, même dans notre pays, des choses terribles se produisent qui ne doivent pas être révélées au grand jour. Simplement parce qu'elles n'ont pas de papiers, les gens pensent que ces femmes de ménage ne doivent pas être considérées comme des êtres humains. Mais elles sont incroyablement fortes et résilientes, et je suis très fière d'elles. Leur slogan est très parlant: "Vous voulez des toilettes propres? Alors donnez-nous des papiers en règle!"

Quelle est l'espérance de Jeanne Devos?

Jeanne souhaite que chaque enfant puisse être un enfant. Les enfants doivent pouvoir jouer et grandir sans souci, sans peur. Les enfants qui doivent travailler dès leur plus jeune âge pour survivre ou ceux qui sont exploités ou maltraités par des adultes sont souvent marqués à vie. Elle souhaite également transmettre ce qu'elle a elle-même tiré de l'histoire de l'Exode dans la Bible. Moïse a été appelé par Yahvé pour libérer son peuple d'Egypte, mais il avait peur de cette mission. Yahvé lui a dit: *"Je serai là"*. Jeanne croit fermement que si nous nous déclarons prêts à partir, Il sera là. Cette foi et cette confiance de Jeanne sont magnifiques et des sources d'inspiration pour moi.

Comme Moïse, face à votre mission, vous arrive-t-il d'avoir peur? Et dans ces moments-là, à quoi vous raccrochez-vous?

Je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre, ça oui, mais la peur, non. Je n'ai jamais vraiment eu peur dans ma vie. Peut-être est-ce parce qu'à seize ans, j'ai vécu un événement déterminant. C'était la première fois que je retournais en Inde, avec mes parents adoptifs, mon frère, ma sœur et ma tante Jeanne. Nous découvriions notre pays natal pour la première fois. Nous avions les yeux ri-

vés sur ce monde nouveau et inconnu et, depuis le taxi, nous admirions toutes les scènes de la mégapole de Mumbai. Je me souviens très bien que tante Jeanne a soudainement dit: *"Au prochain carrefour, regardez bien autour de vous."* En effet, une fois arrivés là, nous avons remarqué quelque chose. Nous avions déjà vu beaucoup de mendiants, mais ici, tous les mendiants étaient de jeunes enfants. Plus encore, tous les enfants étaient handicapés: l'un avait perdu un bras, un autre une jambe, un pied, deux pieds, deux jambes... Alors, tous les trois, nous avons dit en chœur: *"Tante Jeanne, comment est-ce possible? Tous les enfants sont handicapés!"* "Non", répondit-elle doucement, *pas handicapés. Mutilés. Ils sont mutilés par la bande de mendiants de ce carrefour. Ainsi, ils ont l'air plus pitoyables et les touristes leur donnent plus d'argent lorsqu'ils mendient. Ces enfants viennent de la campagne et ont pris un jour le train pour la ville dans l'espoir d'une vie meilleure. Sans leurs parents, ils tombent ici entre les mains de bandes qui les mutilent horriblement."* Cette conversation a changé ma vie. Je savais que je devais mettre ma vie au service de ceux qui n'ont pas voix au chapitre dans la société. Et depuis ce jour, non, je n'ai plus jamais eu peur de rien.

Vous avez enseigné l'histoire et vous êtes également investie dans le plaidoyer social. Quel est le message que vous souhaitez transmettre aux jeunes générations?

Mon message aux jeunes est le suivant: vous connaîtrez une joie véritable et profonde dans votre vie en vous reliant aux autres. Rien au monde ne peut égaler cette joie. Posez votre téléphone, sortez dans le monde, regardez autour de vous et laissez-vous toucher. L'indifférence tue tout! Si vous vous laissez toucher par ce que vivent les autres, un feu s'allumera en vous et vous motivera à agir. Peu importe ce que vous faites, même si c'est quelque chose de modeste, impliquez les autres et vous verrez à quel



Le message de Julie Hendrickx aux jeunes: "Vous connaîtrez une joie véritable et profonde dans votre vie en vous reliant aux autres"

point cela vous rendra intensément heureux. Continuez à croire que vous pouvez faire la différence, de 101 façons différentes. Vous pouvez faire plus que vous ne le pensez! J'espère sincèrement que mes paroles ont laissé une trace dans leur cœur.

Vous avez été élue à la présidence de Beweging.net. Quels sont les grands défis auxquels ce mouvement chrétien de solidarité doit faire face?

Le grand défi, c'est le glissement vers la droite et la brutalité croissante dans la société. Cela rend notre travail plus difficile, aussi bien auprès des jeunes que des adultes. Beaucoup se laissent entraîner inconsciemment, pensant que cette dureté est devenue la norme. Ils adhèrent parfois à ces idées parce qu'elles paraissent "crédibles" ou "mo-

dernes". Les réseaux sociaux jouent aussi un rôle énorme: la désinformation y circule sans filtre. Quand je regarde certaines réactions de jeunes sur Instagram, je vois qu'ils défendent Trump ou glorifient des partis d'extrême droite chez nous. Pour Beweging.net, c'est un vrai défi: comment convaincre et inspirer la jeunesse dans ce contexte inquiétant.

Par où commencer pour répondre à la haine et au repli ?

Nous devons montrer que beaucoup d'informations diffusées sont fausses. C'est une de nos missions: être présents sur les réseaux, publier dans la presse, intervenir dès qu'on nous invite. C'est pour cela que je suis heureuse d'être ici aujourd'hui: chaque occasion de prendre la parole compte. Il faut occuper l'espace, avec un message de solidarité et de vérité.

Bio-express

1977: naissance à Goa, en Inde

1980: arrivée en Belgique

1995: débute des études supérieures en histoire à Louvain

1999: commence à enseigner en secondaire (Institut Heilig Hart, Heverlee)

2010: professeure d'histoire et superviseuse de stage à l'université de Leuven Limburg (UCLL)

2019: auteure de la biographie de sa tante, la sœur missionnaire Jeanne Devos: *Alsof de weg ons zoekt* (Tielt, Lannoo)

2025: élue, le 14 juin, et à l'unanimité, présidente générale (chairperson) du réseau Beweging.net.

Vous disiez ne pas avoir peur. Pourtant, la montée de l'extrême droite vous inquiète...

Je ne dirais pas que j'ai peur. Cela me rend triste, oui, mais cette tristesse allume aussi en moi, un feu intérieur. Je crois qu'un monde est possible où chacun pourrait vivre en bonne santé et être heureux. Si je cessais de croire en cela, je devrais tout arrêter.

Que vous inspire le clivage persistant entre Flamands et Wallons, vous qui militez justement pour le vivre ensemble?

Mon objectif est de créer plus de lien entre les communautés. Nous devons apprendre à mieux nous connaître. En Flandre, beaucoup pensent que les Wallons refusent d'apprendre le néerlandais. Mais, il faut dire aussi qu'en Flandre, le français est obligatoire comme deuxième langue, alors qu'en Wallonie, le néerlandais ne l'est pas. Si chacun faisait l'effort d'apprendre la langue de l'autre, on pourrait tellement mieux se comprendre. On ne peut pas aimer ce qu'on ne connaît pas. Aujourd'hui, j'ai d'excellents contacts avec Ariane Estenne, la présidente de l'équivalent francophone de Beweging.net, le Mouvement Ouvrier Chrétien. Toutes les deux, nous croyons en une vraie coopération entre nos régions, et nous allons y travailler avec détermination. Les langues sont différentes, mais les besoins des personnes vulnérables, eux, sont les mêmes.

Est-ce que l'éthique chrétienne reste une boussole pour vous?

Oui, bien évidemment, mais pour moi, ce qui compte avant tout, ce n'est pas la "signature" confessionnelle, c'est le fait d'aider les gens. Je pense souvent à Jeanne, et à son expérience en Inde. Elle faisait partie d'une congrégation catholique, et un jour, l'Eglise lui a demandé de choisir: "Le mouvement que tu as fondé est-il catholique ou non?" Et Jeanne a répondu: "Je veux juste aider les gens." Il y a des millions de personnes qui ont besoin d'aide, de justice, d'une voix. Je

n'ai pas à les classer selon leur religion. C'est comme cela que je conçois mon travail en Belgique: il repose certes sur des valeurs chrétiennes, mais ce n'est pas cela qui importe. Les besoins humains sont universels. Chacun a droit à une vie digne, en sécurité, en bonne santé, et à un peu de bonheur.

Parmi les valeurs que vous défendez, il y a celle de la "bonté ordinaire"...

Absolument. Ce n'est pas difficile de poser de petits gestes: dire bonjour à quelqu'un, aider une personne dans la rue, regarder vraiment celui ou celle qu'on a en face de soi. Il faut voir un être humain dans la personne marginalisée, et non pas un profiteur du système. On voit alors que ses besoins sont semblables aux nôtres. La seule différence, c'est que moi, j'ai peut-être eu de la chance, et l'autre, non. Mais au fond, nous sommes les mêmes.

Dans votre vie bien remplie, la prière a-elle une place?

Oui, mais pas au sens classique. Quand j'étais professeure, mes étudiants me demandaient souvent si je priais. Je leur disais: "Quand je vois passer une ambulance, je croise les doigts et je souhaite à l'intérieur de moi que tout se passera bien pour la personne souffrante." Je ne la connais pas, je ne sais rien de sa vie, mais je lui souhaite le meilleur. A mes yeux, c'est une forme de prière. J'en fais plein, comme ça, toute la journée! Un jour, un ancien élève m'a reconnue dans la rue. Il était devenu adulte, père de deux petites filles. Il m'a dit: "Je n'aimais pas vraiment l'histoire, mais vous m'avez beaucoup inspiré." Puis il s'est tourné vers ses enfants: "Les filles, qu'est-ce qu'on fait quand on voit une ambulance?" Et elles ont croisé leurs petits doigts. C'était très émouvant pour moi. Cela montre que les petits gestes, quand ils sont sincères, laissent une trace.

✍️ Propos recueillis par
Nathalie CALMÉ

RELATIONS TRANSATLANTIQUES

L'Europe va-t-elle devenir vassale des Etats-Unis ?

Après ses dernières menaces douanières à l'endroit de certains pays de l'Union européenne (UE), Donald Trump a infléchi sa position sur le Groenland. Comment, après cette nouvelle crise, envisager l'avenir des relations entre l'UE et les Etats-Unis? Tanguy Struye, expert en relations internationales, répond à la question.

Rien, ou presque, n'a filtré de la réunion informelle des membres du conseil européen qui s'est tenue ces 22 et 23 janvier. Cette réunion avait été convoquée d'urgence pour répondre aux dernières menaces de tarifs douaniers de Donald Trump, en lien à la crise déclenchée par les velléités de ce dernier d'annexer le Groenland. Il s'agissait de *"discuter de l'évolution des relations transatlantiques et de ses conséquences"*, comme le précisait la lettre d'invitation du président du Conseil européen. Au terme de la rencontre, Antonio Costa a néanmoins rappelé le soutien de l'Union européenne au Danemark et au Groenland, soulignant qu'eux seuls *"peuvent décider de questions (les) concernant"*, en vertu des principes du droit international. L'UE *"se défendra et défendra ses Etats membres, ses citoyens et ses entreprises contre toute forme de coercition. Elle dispose des moyens et des outils nécessaires et en fera usage s'il le faut et quand il le faudra"*, a-t-il ajouté. Que laisse présager cette fermeté inédite de l'UE à l'égard de son "allié" au sein de l'OTAN? L'Europe a-t-elle, à brève échéance, les moyens de se distancier des Etats-Unis? Tanguy Struye, professeur de relations internationales à l'UCLouvain, nous éclaire sur ces questions.

Au Forum de Davos, Donald Trump a (légèrement) infléchi sa position par rapport au Groenland. Est-ce le fruit des réactions fermes émanant des dirigeants européens?

Cet aspect a joué, mais aussi la menace d'utiliser leur fameuse arme de coercition contre les Etats-Unis, qui aurait causé de gros dégâts à l'économie américaine. Parallèlement, il y a eu l'intervention du secrétaire général de l'OTAN, Mark Rutte, qui a certainement eu un impact, même si on peut lui reprocher sa façon de procéder. On peut aussi pointer la bourse de Wall Street qui commençait à chuter, et des disputes au sein même de la Maison Blanche. Certains conseillers du président estimaient qu'envisager l'usage de la force est totalement stupide et que cela aurait des conséquences négatives. D'autres estimaient au contraire qu'il ne fallait surtout pas l'exclure.

Aujourd'hui, une nouvelle forme de multipolarité entre grandes puissances semble avoir pris le pas sur le multilatéralisme. Comment l'UE peut-elle faire entendre sa voix dans ce nouveau contexte géopolitique, et préserver ses principes (démocratie, droit, liberté, solidarité)?

La réponse courte, c'est que ce n'est plus possible. Le problème de l'UE est qu'elle s'est justement construite dans un environnement de multilatéralisme. L'UE pouvait être très forte dans cet environnement de coopération, grâce aux normes qui régissent celle-ci. Or, le jeu



Tanguy Struye, professeur de relations internationales à l'UCLouvain.

a changé. Nous ne sommes plus dans une logique de coopération, mais de compétition. Et malheureusement, l'Europe n'est pas faite pour cela. Aujourd'hui, on ne doit plus seulement raisonner en termes de diplomatie ou de norme, mais en termes de géoéconomie, de géopolitique, de sécurité et de défense. Des domaines que nous avons négligés pendant 30 ans. A cet égard, nous avons un retard énorme sur les Russes, les Chinois et les Américains.

Qu'en est-il de la défense européenne?

Sur le papier, nous avons des moyens, mais il y a des visions et des intérêts différents en jeu. On le constate déjà aujourd'hui avec les tensions entre Allemands et Français au sujet du développement des avions de chasse de sixième génération. Ce qui nous fait perdre énormément de temps à discuter, sans arriver à prendre une position ferme et commune. Cela nous affaiblit évidemment sur la scène internationale et parallèlement, cela affaiblit la défense des normes et des règles. Parce qu'au final, plus personne ne tient compte de nous puisqu'en fait nous jouons un rôle secondaire.

Dans ce contexte, l'UE est-elle condamnée à devenir vassal des Etats-Unis?

Comme nous avons refusé d'investir dans notre défense, on ne peut pas se passer des Américains. Et cela

va prendre cinq à dix ans pour rattraper notre retard géoéconomique.

L'UE peut-elle effectivement prendre des mesures de rétorsion en cas de nouvelles charges de Donald Trump?

Nous avons toute une série de mesures pour contrer ce genre de menaces et affaiblir l'économie américaine. Le gros problème, c'est qu'on entrerait alors dans une guerre économique extrêmement dure dans laquelle il n'y aurait que des perdants. Le seul gagnant, au final, serait la Chine. Mais on ne peut clairement pas exclure ce scénario.

La faiblesse actuelle de l'Europe la condamne-t-elle à se soumettre purement et simplement à un futur deal entre Etats-Unis et Russie pour régler le conflit en Ukraine?

La résolution de ce conflit est l'un des dossiers dans lesquels l'Europe a quand même pu peser, mais pas suffisamment. On a laissé les autres prendre des décisions pour nous alors qu'il s'agit de notre environnement direct et que nous devrions être les acteurs principaux dans ce dossier. Nous avons quand même pu contrebalancer la proposition de paix américaine en 28 points, qui était très pro-russe, avec un nouveau projet en 20 points qui est beaucoup plus équilibré. Mais les choses restent compliquées parce que, sur la question ukrainienne, l'UE est une fois de plus divisée. Il n'y aura toutefois jamais de paix en Ukraine sans l'Europe. Si les Ukrainiens sont partie prenante du futur accord, il n'y aura pas d'objection de la part des Européens. Ceux-ci ont toujours dit que c'était aux Ukrainiens de conclure la paix.

En cas de conflit avec la Russie, les Européens pourront-ils compter sur les Etats-Unis dans le cadre de l'OTAN?

Sous cette administration-ci, non. Parce que la parole de Trump ne vaut rien. On ne peut absolument pas se fier à ce qu'il dit, ni à ce qu'il fait, parce que c'est quelqu'un qui n'a aucune éthique. Il faut d'ailleurs en tenir compte par rapport aux éventuelles garanties de sécurité américaines dans le cadre d'un futur accord de paix en Ukraine. On ne doit pas se dire que, si c'est les choses se passent vraiment mal, les Américains seront là pour nous aider. La seule chose qui peut vraiment jouer, c'est qu'il y a actuellement 75.000 soldats américains sur le sol européen. Et qu'en cas de guerre ouverte avec la Russie, ils seraient également menacés, sans qu'on puisse les ramener aux Etats-Unis. Les Américains pourraient alors être impliqués dans le conflit parce qu'ils n'ont pas le choix.

Propos recueillis par Christophe HERINCKX

DÉLIVRANCE, EXORCISMES, GUÉRISON DES RACINES FAMILIALES...

Qu'en dit vraiment l'Eglise ?

A Bruxelles, des prières de guérison sont régulièrement organisées dans l'église du couvent Saint-Antoine, animées jusqu'il y a peu par le frère Daniel-Marie. Quel regard l'Eglise porte-t-elle sur ce type de prière ? Et que penser des "messes de guérison de l'arbre généalogique" célébrées par le prêtre aujourd'hui suspendu par son ordre ?

Devant le Saint-Sacrement exposé, sur une musique douce de piano, le frère Daniel-Marie partage ses "paroles de connaissance" avec l'assemblée réunie dans l'église, annonçant, d'une voix enjôleuse, des guérisons survenant ici et maintenant. Des personnes se manifestent pour confirmer être guéries. Ces séances de guérisons miraculeuses suscitent l'enthousiasme ou, au contraire, la réprobation parmi les pasteurs et les fidèles catholiques. Ces guérisons présumées n'ont-elles pas une cause "psycho-somatique" ? Ont-elles été médicalement confirmées ?

A Lourdes, plus de 7.000 cas de guérisons inexplicables ont été transmis au Bureau médical du sanctuaire depuis 1858, et seules 72 d'entre elles ont été officiellement reconnues comme miraculeuses par l'Eglise catholique... Avant de reconnaître un éventuel miracle, l'Eglise catholique diligente systématiquement une enquête médicale pour confirmer le caractère inexplicable d'une guérison. Comme, par exemple, dans le cadre d'un procès en béatification ou en canonisation.

"Un charisme spécial de guérison"

Cela dit, quel regard porte l'Eglise sur les prières de guérison ? Peu de textes officiels ont été publiés sur le sujet. L'un d'entre eux est une "instruction" publiée en 2000 par la congrégation pour la Doctrine de la foi. Le document rappelle d'abord les fondements de ce type de prière : "Les guérisons miraculeuses caractérisent" l'activité de Jésus et la prédication des apôtres. Elles "manifestent la victoire du règne de Dieu sur toute sorte de mal et deviennent symboles de la guérison de l'homme tout entier, corps et âme". Après la période apostolique, les miracles semblent céder la place au soutien des malades par la prière et les sacrements.

Qu'en est-il dès lors du charisme de guérison aujourd'hui, qui se manifeste le plus souvent lors d'"assemblées de prière organisées exprès pour obtenir des guérisons miraculeuses parmi les membres malades" ? Tout en ne réprochant pas la pratique, le ton du document est circonspect. Il précise néanmoins que "la volonté souveraine de l'Esprit Saint (qui) donne à certains un charisme spécial de guérison pour manifester la force de la grâce du Ressuscité".

Le risque de la déception

Cependant, ajoute le texte, "même les prières les plus intenses n'obtiennent pas la guérison de toutes les maladies. Ainsi saint Paul doit-il apprendre du Seigneur que 'Ma grâce te suffit; car ma puissance se déploie dans la faiblesse' (2 Co 12,9)". Ces quelques éléments confirment "la théologie de la guérison" de l'Eglise: le miracle est un signe du salut, mais ne se confond pas avec le salut lui-même, qui est la participation au mystère pascal du Christ. Le risque, c'est que les croyants confondent le salut et la guérison psychique ou physique. Et si celle-ci n'advient pas lors d'une prière de guérison, le risque est évidemment la déception, voire une forme de culpabilité: aurais-je manqué de foi dans ma prière?... Le texte formule également quelques dispositions: qu'on "n'en vienne pas, surtout de la part de ceux qui dirigent (ces prières), à des formes semblables à l'hystérie, à l'artificialité, à la théâtralité ou au sensationnalisme". Les animateurs "doivent garder la prudence nécessaire si des guérisons surviennent parmi les assistants; ils pourront recueillir avec soin et simplicité, à la fin de la célébration, les éventuels témoignages et soumettre le fait à l'autorité ecclésiastique compétente". Or, comme on l'a vu plus haut, la guérison est souvent "constatée" sur-le-

champ, sans le moindre discernement et dans l'enthousiasme général.

En ce qui concerne les pratiques d'exorcisme, l'Eglise est très claire. Si les fidèles peuvent prier pour la délivrance d'une personne en proie au démon, le rituel du "grand exorcisme" est strictement réservé à l'évêque diocésain et au prêtre qu'il a délégué pour cette mission.

La "guérison des racines familiales"

D'autres pratiques du frère Daniel-Marie sont contestées, en particulier des "messes de guérison de l'arbre généalogique". De quoi s'agit-il ? Lorsque, au cours d'une eucharistie, on prie pour les défunts, on présente l'arbre généalogique d'une famille, dans lequel on a repéré des phénomènes récurrents inquiétants qui semblent passer de génération en génération: stérilité, morts suspectes dans des circonstances similaires, etc. Certains péchés semblent aussi se "répéter" d'une génération à l'autre.

Or, déclare le frère Daniel-Marie dans une vidéo sur YouTube, "les mauvaises pratiques de nos ancêtres restent parfois comme des liens transgénérationnels et la messe nous aide lorsqu'il y a une trop forte pression de ce foyer du péché". L'eucha-

ristie permettrait de libérer les vivants de ces liens en délivrant les âmes qui continueraient d'exercer une influence néfaste depuis le purgatoire.

"A très haut risque"

Que penser de cette pratique de "guérison des racines familiales" ? En 2007 déjà, les évêques de France ont publié une note doctrinale pour répondre à cette question. La note fait d'abord valoir que cette approche est, d'un point de vue psychologique, "à très haut risque. Elle repose sur des conceptions simplistes de la causalité psychique. [...] La fascination exercée par les hypothèses généalogiques, voire par l'intervenant, peut empêcher la personne souffrante de prendre en compte les autres dimensions de sa souffrance". Dans le même registre, le document dénonce la position de "toute-puissance" du prêtre dans ce contexte, car il "apparaît dans une certitude radicale. Il parle de Dieu, voire 'pour' Dieu et 'prescrit' Dieu. Souvent, il utilise des techniques de soin irrationnelles et confuses, mélangeant la psychologie individuelle, la psychologie familiale, la psychologie de groupe, la spiritualité et la liturgie."

"Sans appui dans la Tradition"

Du point de vue dogmatique ensuite, le jugement de la note est également sans appel. "Que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire de façon actuelle et décisive à la santé spirituelle de leurs descendants, et qu'en délivrant les uns, on puisse actuellement guérir les autres, voilà qui apparaîtrait comme une vérité nouvelle dans l'Eglise catholique et sans appui dans la Tradition: on ne saurait donc ni la reconnaître ni la mettre en pratique." Cette "vérité" n'a pas davantage de fondement biblique. Un dernier point. Le frère Daniel-Marie attribue certains "phénomènes bizarres" à des "défunts qui se manifestent", en précisant: "Dieu, semble-t-il, permet que certaines âmes restent avant de rentrer dans ce chemin qui est le purgatoire en laissant les vivants tranquilles". Ces "âmes errantes" pourraient être repérées sur les arbres généalogiques, délivrées ensuite par l'eucharistie. Cette idée d'âmes "bloquées" après leur décès n'a absolument aucun fondement biblique et elle est radicalement contraire à la conception chrétienne de l'après-vie.



"L'Esprit Saint donne à certains un charisme spécial de guérison pour manifester la force de la grâce du Ressuscité"

✉ Christophe HERINCKX

CHRISTIAN NACHTERGAELE

Engagé et motivé pour RivEspérance !

Impliqué depuis 4 ans dans l'organisation du forum citoyen pluraliste RivEspérance, Christian Nachtergaele attend avec enthousiasme le début de la 7^e édition, qui se tiendra à Liège les 13 et 14 février prochains. Il nous explique ce que représente pour lui cet événement.

Catholique engagé et ingénieur désormais retraité, Christian Nachtergaele fait partie depuis plus de 40 ans des Equipes Notre-Dame, partenaires de RivEspérance. Dès 2016, il s'investit comme photographe lors du rassemblement de tous les membres des Equipes Notre-Dame à Maredsous. En 2022, il en devient un des coordinateurs principaux. C'est lors de ce rassemblement que le père Charles Delhez, initiateur et cheville ouvrière de RivEspérance, lui propose de rejoindre l'équipe porteuse de ce forum créé en 2011.

Un espace de dialogue

Tous les deux ans, RivEspérance rassemble entre 1.000 et 1.500 personnes de confessions et d'horizons divers. Comme le souligne Christian Nachtergaele, ce forum "représente une source de réflexion, un lieu d'échange et de partage grâce à l'ouverture, à l'écoute et au respect des différentes opinions spirituelles". Cet événement permet ainsi

aux participants d'avoir un regard et une ouverture sur la vie spirituelle non seulement chrétienne catholique, mais aussi sur toutes les autres religions et spiritualités. Selon Christian, "l'objectif d'une telle rencontre est de construire une société plus fraternelle, plus juste et porteuse d'espérance".

Des bénévoles à la manœuvre

L'équipe porteuse de RivEspérance est constituée essentiellement de bénévoles qui œuvrent ensemble pour donner aux participants l'occasion de vivre de belles rencontres. L'organisation d'un tel événement demande beaucoup de temps et d'investissement. Mais, pour l'ingénieur, cela en vaut la peine: "Mon engagement m'offre un véritable enrichissement de la vie spirituelle ainsi qu'un élargissement des relations humaines dans la joie." L'équipe organisatrice est intergénérationnelle, ce qui permet de travailler avec des jeunes et des moins jeunes. Christian s'occupe entre autres de la logistique, du budget et de la coor-

dination générale. S'il apprécie organiser RivEspérance et préparer certaines activités, il aime aussi encourager et stimuler tous ceux qui contribuent à la réussite de ce forum pluraliste. Bien plus que d'une simple organisation, il s'agit d'une aventure humaine, où discussions et rencontres permettent de tisser des liens et de nouer des amitiés.

Une édition pour célébrer ensemble

Cette année, c'est autour du thème "Fêtes et rites. Célébrer rassemble!" qu'échangeront les différents intervenants et participants. Pourquoi célébrons-nous? Quel est le sens profond des fêtes et des rites, qui sont parfois réduits à de simples habitudes voire à de vulgaires dates dans un calendrier? Ce sont notamment ces questions qui seront abordées les 13 et 14 février, au Palais des Congrès. Christian Nachtergaele espère que du monde sera au rendez-vous pour vivre ce moment et écouter notamment Eric-Emmanuel Schmitt, Gabriel Ringlet, Murielle



Christian Nachtergaele s'occupe, entre autres, de la logistique, du budget et de la coordination générale.

Bavré, Monica Nève et d'autres encore. Il espère également que les jeunes seront présents, d'autant qu'un programme spécifique a été préparé spécialement pour eux.

✉ Sandra OTTE

Informations et inscriptions sur <https://www.rivesperance.be/>

ÉVEIL À LA FOI DES ADULTES

12 pistes pour cheminer et grandir dans la foi

Ce 15 janvier, une centaine de personnes se sont réunies à l'Espace Prémontrés à l'invitation du Service de la Catéchèse et des Couples et des Familles. Au bout de plusieurs mois de travail, les membres de ces deux équipes étaient fiers de présenter leur nouvel outil commun dénommé: "A la rencontre de Jésus-Christ - 12 pistes pour un éveil à la foi avec des adultes".

Tout est parti d'un constat, détaillé dans l'introduction du document: "La société n'est plus chrétienne et les personnes que nous rencontrons, dans les lieux de catéchèse, à l'occasion d'une demande de sacrement ou de funérailles, ne par-

tagent pas ou peu notre foi. Elles n'ont pas fait l'expérience profonde de Dieu et n'entretiennent pas avec lui une relation personnelle (...). La catéchèse doit donc se faire missionnaire: elle se présente comme une première annonce, elle vise un éveil à la foi."

Des idées pour éveiller à la foi

L'éveil à la foi, c'est bien de cela qu'il s'agit... Il fallait donc identifier les moments propices pour proposer un geste, une parole, une réflexion commune, un espace d'expression, mais surtout d'expérimentation des petites choses qui tracent le chemin du "devenir chrétien". Sont alors nées ces 12 pistes pour aller à la rencontre d'adultes là où ils sont et comme ils sont: saisir l'opportunité d'une préparation à un sacrement (mariage, baptême d'un enfant,...), prendre au sérieux les questions, les soifs de sens, les difficultés d'entrer dans un langage qui leur est devenu presque inconnu et reconnaître en eux tout ce qui est déjà là et ne demande qu'à se déployer.

Un document pour accompagner

Le document propose d'apprivoiser un silence habité et bienfaisant pour un temps d'intériorité, d'écouter un témoin parler de sa découverte du Christ, d'entrer dans un texte biblique, de "lire" une œuvre d'art, d'utiliser le chant... Autant

de pistes courtes pour semer une petite graine de curiosité à développer si on le désire.

Suivent des pistes plus longues, qui permettent parfois la rencontre avec la communauté chrétienne locale dont le rôle est essentiel dans l'accueil et l'accompagnement de ces adultes "du seuil". Entrer plus profondément dans la Parole, initier et accompagner le devenir chrétien grâce à un parcours qui prend son temps et tient compte à la fois de la temporalité des adultes d'aujourd'hui et de leur soif de donner sens à leur vie.

Oser une annonce de la foi et témoigner que cela change la vie en lui donnant des couleurs insoupçonnées... C'est tout cela et encore bien plus que l'on peut découvrir dans ces 12 pistes! Bienvenue dans cette aventure missionnaire dans laquelle nos équipes sont disponibles pour accompagner vos pas!

✉ Anne VAN LINTHOUT

Le document est disponible au service de la Catéchèse ou le Service des Couples et des Familles à l'Espace Prémontrés (Séminaire) Rue des Prémontrés 40 (2^e étage) 4000 Liège - 04 220 53 82 (catéchèse) catechese@evechedeliege.be - 04 229 79 33 (Couples et Familles) sdcf@evechedeliege.be En vente également à la Librairie Siloë à la même adresse.



Soirée de présentation de l'outil "A la rencontre de Jésus-Christ - 12 pistes pour un éveil à la foi avec des adultes".

COUVENT SAINT-ANTOINE

Un charisme hors normes

Deux figures charismatiques d'un des pôles catholiques les plus dynamiques de Bruxelles viennent d'annoncer qu'ils devaient quitter la ville. Si le lieu a porté des fruits nombreux, il a aussi été témoin de pratiques abusives. Aujourd'hui, la communauté se trouve à un tournant.

CHAPITRE 1

Coup de tonnerre au couvent

Le couvent Saint-Antoine se trouve rue d'Artois, dans un quartier particulièrement multiculturel de la Ville de Bruxelles. Ce dimanche 18 janvier, il y a du monde dans l'église – en fait, depuis quelques années, il y a toujours du monde dans cette église. Si l'édifice n'est pas tout à fait plein, c'est surtout parce qu'il est très grand. 400 personnes sont présentes pour une messe qui ne s'annonce pas tout à fait ordinaire...

"Il faut accepter de ne pas tout savoir"

Ces derniers jours, les personnes appartenant aux divers groupes gravitant autour du couvent ont été prévenues: aujourd'hui, frère Daniel-Marie et frère Jack feront leurs adieux à la communauté.

La messe se déroule pourtant normalement – avec ses chants de louange, cette joie palpable, cette assemblée participative, et comme cette impression que l'Esprit Saint n'est pas très loin. Jusqu'au moment de la prière universelle. Frère Jack prie tout d'abord pour les responsables religieux – évêques, pasteurs, chefs... Juste après, il prie *"pour notre communauté à Saint-Antoine qui est en train de vivre des grands changements"*.

Au terme de l'eucharistie, le frère Daniel-Marie s'avance vers le micro. *"Vous êtes presque tous au courant: frère Jack et moi-même devons quitter le couvent assez rapidement"*, ouvre-t-il sans autre forme de préliminaires. Le prêtre lit ensuite une lettre que son supérieur provincial, le frère Jean-François-Marie Auclair, adresse à l'assemblée. De quoi les deux frères sont-ils accusés? Le supérieur ne le dit pas. *"Je comprends (...) le désir de savoir tout ce qui leur est reproché, il faut accepter de ne pas tout savoir ou de ne rien savoir"*, indique-t-il. Reste que des mesures sont prises. Frère Jack fait l'objet d'une admonestation: il est appelé à vivre *"un temps de prière et de retrait, au sein d'une communauté"*. Frère Daniel-Marie, pour sa part, est suspendu de l'exercice de son sacerdoce et voit son dossier envoyé au Saint-Siège – en vue d'un possible procès canonique. *"La présomption d'innocence demeure toujours"*, souligne encore le supérieur dans sa lettre.

"Priez pour que la vérité soit faite"

Au terme de la lecture, frère Jack prend la parole. *"Ça fait bizarre, j'avoue"*, ouvre le franciscain australien qui n'a plus pris publiquement la parole depuis l'été 2025. Celui-ci souligne que l'enquête n'a pas démontré de délit grave le concernant. *"Ouf, je ne suis pas un criminel"*, lâche-t-il, provoquant les applaudissements de l'assemblée. *"La conclusion de l'enquête remarque - grande révélation! - que je suis un homme imparfait et parfois controversé. Ok. Pour cette raison, je reçois une admonestation, une réprimande, c'est-à-dire que je me suis fait taper sur les doigts."* Il ne le dit pas explicitement, mais frère Jack n'est pas en phase avec la décision de son supérieur. *"Ce que nous vivons ici*



Le couvent Saint-Antoine rassemble une communauté particulièrement diversifiée.

est bouleversant et je ne vous cache pas qu'il faudra du temps pour digérer tout cela. (...) On avait une église vide, l'église s'est remplie. Vous êtes le témoignage que nous avons bien travaillé." S'ensuivent de très longs applaudissements.

C'est ensuite au tour de Daniel-Marie de venir au micro. *"Je pardonne à mes ennemis, je compatis à leur souffrance"*, ouvre-t-il. *"Je fais entièrement confiance à l'Eglise pour établir la vérité des faits."* Il apporte aussi cette précision: les faits concernent *"ma façon d'être prêtre; c'est au niveau de l'Eglise"*. Comme une façon de laisser entendre que c'est bien le pasteur qui est accusé – et non pas l'homme. *"Par contre, continuez à prier pour que la vérité soit faite, rapidement, en vérité et sans stress."*

Pour Daniel-Marie, ce qui est en jeu est une opportunité spirituelle. *"C'est facile de dire de pardonner aux ennemis quand on n'en a pas. (...) Mais quand on arrive, comme vous et moi en ce moment, dans une épreuve spirituelle, là, on peut mettre la Parole en pratique. Et c'est une grande joie, une grande gloire. Alléluia."* Et l'assemblée de répondre: *"Amen"*.

Et le supérieur de la communauté d'exprimer une dernière volonté à quelques jours de son départ pour l'Italie: *"Je souhaite, en partant d'ici, que tout ce qui a été semé continue de grandir. Et que vous montriez, en continuant à venir ici, en faisant de ce lieu un lieu vivant, que vous n'étiez pas là pour un frère, ou deux ou trois, mais que vous êtes là pour Jésus-Christ."*

Dans la foulée, l'assemblée est invitée à prier pour les deux frères et à les bénir. Puis, les personnes qui le souhaitent peuvent signer des livres d'or. Au terme de la messe, une bien étrange ambiance gagne l'assemblée qui ne se disperse que très lentement. *"Tu as le droit d'être triste"*, console une personne en se tournant vers sa voisine, émue. *"On continuera évidemment de venir"*, nous confie une autre. A la sortie, frère Daniel-Marie est salué, embrassé, encouragé. Plus discrète-

ment, certains s'interrogent, ou expriment un malaise. *"Aucun des deux frères n'a demandé pardon pour le mal qu'ils auraient pu commettre."* Le lendemain de la scène, sur les réseaux sociaux, l'interpellation est plus vive encore: *"Et les victimes? On y pense?"*

CHAPITRE 2

Le temps du rayonnement

Retour aux origines. C'est en 1862 qu'une communauté de franciscains s'installe à proximité du couvent actuel et entame la construction d'une chapelle à la rue d'Artois. Dès l'année suivante, celle-ci est ouverte au culte. Le lieu rencontre rapidement un certain succès. On décide même de construire une véritable église, ainsi qu'un couvent. Le lieu est dédié à saint Antoine, prédicateur franciscain mort en 1231.

La refondation

En 1990, un certain Dominique Mathieu arrive au couvent Saint-Antoine. Mais le lieu est devenu fragile. Le futur cardinal s'y retrouve d'ailleurs bientôt seul frère! Cela ne l'empêche pas d'agir. Particulièrement attaché au caractère interculturel du quartier, il s'entoure de laïcs pour déployer une importante action sociale – distribution de vivres, accompagnement de sans-papiers dans leurs démarches administratives...

L'ordre est cependant confronté à un choix délicat: doit-il conserver son couvent bruxellois? Alors que l'option d'un abandon est bien réelle, le ministre général, Marco Tasca, opte finalement pour une refondation. En 2012, il y envoie un nouveau supérieur: le Français Daniel-

Marie Thévenet. L'année suivante, Dominique Mathieu est envoyé en mission à sa demande, au Liban. Il sent qu'une nouvelle page, très différente de la précédente, est appelée à s'ouvrir à la rue d'Artois...

Daniel-Marie a le charisme d'un fondateur. D'un bâtisseur! Cela tombe bien car d'importants travaux de rénovation sont en cours à Saint-Antoine. Daniel-Marie se lance, non sans solliciter de l'aide. Le message percole, notamment dans certains milieux aisés. *"Il nous a dit: 'Si vous me soutenez, cela me permettra de me concentrer sur mon véritable métier: l'évangélisation'", se souvient un soutien de la première heure. Qui se rappelle aussi de ce repas de gala organisé pour récolter des fonds. "Un repas qui s'est fait 'à la franciscaine'. Sans aucun snobisme, en mélangeant paroissiens et donateurs..."*

La musique, les jeunes... et leurs enfants

L'église n'est pas seulement reconstruite; elle est aussi de plus en plus occupée. Parmi les publics cibles figurent les jeunes. Pour les faire venir, Daniel-Marie va s'appuyer sur un atout majeur: la musique de louange. Investissant massivement (et coûteusement) dans le son et lumière, il part à la rencontre des jeunes et leur ouvre les portes de son couvent. En échange, les musiciens sont invités à animer les célébrations. C'est dans ce cadre que le groupe de louange Feel God voit bientôt le jour. *"Nous avons pu le faire grâce à la confiance des frères",* relit aujourd'hui Annonciata Uwamahoro, la chanteuse du groupe. *"Ils nous ont dit: 'Allez-y!' et ils ont fait leur possible pour nous soutenir. Sans eux, le groupe ne serait pas né."*

La musique contribue au rayonnement du lieu. Batterie, guitare basse, choristes... *"Ici, la louange est très joyeuse et le chant porte la prière",* confie cette fidèle. Au-delà de la musique, les conventuels mettent le paquet sur l'accompagnement et la formation des jeunes. Sur la responsabilisation aussi: celles et ceux qui sont de passage sont rapidement invités à s'engager. *"J'ai été frappé de constater que les frères confiaient énormément de responsabilités aux jeunes et les incitaient à prendre des initiatives",* se souvient ce fidèle bruxellois qui a connu les débuts.

Reste que si la méthode porte du fruit, elle dérange parfois aussi. *"Je me souviens très bien que Daniel-Marie est allé à la chasse aux jeunes, il tenait à les recruter pour lui",* observe un proche observateur du couvent, engagé de longue date dans la pastorale des jeunes. *"Il en a détourné certains de leurs engagements. C'était particulièrement indélicat."* Plusieurs jeunes ressentent parfois eux-mêmes un certain malaise. *"Quand on est arrivé au couvent, le frère Daniel-Marie a tout de suite voulu 'mettre le grapin' sur nous, sur nos emplois du temps",* nous raconte cette jeune, pourtant initialement séduite par le lieu. Avec le recul, elle relit les choses autrement.



Le rayonnement de frère Daniel-Marie dépasse largement les frontières de Bruxelles, notamment grâce à YouTube.

"En fait, c'était totalement abusif. Et s'il sentait de la résistance, alors, il nous mettait de côté..."

Au fil des ans, les jeunes arrivent, grandissent, se marient. Aujourd'hui, l'église est souvent pleine des balbutiements de leurs enfants...

En pèlé à la rue d'Artois

C'est à la veillée de Noël 2018 que Martin (prénom d'emprunt) vient pour la première fois à Saint-Antoine. *"A l'époque nous n'allions plus à la messe",* nous raconte ce quinquagénaire, père de quatre enfants. Rapidement, l'homme est touché. Attendre la messe du dimanche suivant paraît même souvent trop long pour lui. Aujourd'hui, il se rend régulièrement à Saint-Antoine en semaine. *"Quelle douceur, quelle intimité! Quelle joie d'y être",* décrit-il. *"Et je vois ça chez tant et tant de personnes autour de moi."* C'est plus récemment que Jean-François (prénom d'emprunt) et son épouse ont découvert la rue d'Artois. Originaires du Brabant wallon, ils sont alors déçus par diverses expériences paroissiales. C'est leurs enfants qui leur parlent du

couvent. Dès leur première venue, ils sont touchés. *"A la fin de la célébration, un frère est expressément venu nous saluer. Il avait repéré que nous étions nouveaux",* se souvient Jean-François. C'est le début d'une belle aventure: depuis lors, tous les dimanches, avec sa famille, il se rend "en pèlerinage" jusqu'à la rue d'Artois – quitte à rouler plus de 45 minutes (fois deux!). Au fil des ans, les membres de la famille s'engagent dans le lieu, y reçoivent des responsabilités, y rendent des services. Ce qui les touche? *"Ces frères ont un charisme",* répond Jean-François. *"Et ils invitent les gens à découvrir leurs propres charismes, à les mettre en pratique. Aujourd'hui, cela parle à beaucoup de gens! Et puis, dans les célébrations, il y a de la vie!"* Si les célébrations sont joyeuses, elles sont aussi profondes, laissant une place au silence, redonnant leur signification aux rites. Il faut dire que les franciscains ont, pour leurs fidèles, une grande exigence. *"Daniel-Marie est un vrai pasteur, soucieux de la croissance spirituelle de chacun",* souligne cet habitué de la messe dominicale. *"Il a une parole sans détour, qui tire vers le haut et qui*

réveille. Personnellement, j'apprécie beaucoup."

Le rayonnement du lieu dépasse largement le cadre des célébrations. La communauté de frères soutient des jeunes en difficulté, assure l'évangélisation de rue, anime divers groupes d'enfants et de jeunes... *"Je me demande comment ils trouvent l'énergie pour faire tout cela, c'est hallucinant",* confie un proche de la communauté. Son épouse a une hypothèse: *"Les frères prient énormément: ils ont quatre ou cinq heures de prière obligatoires par jour, et ils forment une vraie communauté, ils ne sont pas seuls, on sent la fraternité franciscaine."*

Annonciata Uwamahoro appuie: *"Leur premier charisme est celui de la fraternité. Ils sont d'abord là pour être des frères, et on le sent bien: ils ont envie de passer du temps avec les gens."*

"The place to be"

La crise du Covid va moins affaiblir la dynamique que la renforcer. Les franciscains de Saint-Antoine prennent rapidement le parti de diffuser leurs messes sur leur chaîne YouTube. En quelques semaines, le nombre d'abonnés à celle-ci passe de 1.000 à 30.000 (il atteint aujourd'hui 60.000!), tandis que l'audience s'internationalise. Frère Daniel-Marie et frère Jack se lancent dans une production abondante de vidéos. Outre les célébrations, on peut assister à des enseignements ou à des temps de guérison. Certaines séquences sont virales, touchant parfois plus de 100.000 personnes...

Le distanciel nourrit le présentiel. Le couvent Saint-Antoine est à présent l'un des pôles catholiques les plus dynamiques de la capitale. Certains y trouvent une paroisse d'adoption; d'autres viennent s'y nourrir ponctuellement, conservant leur paroisse par ailleurs. Ce qui frappe? La diversité de l'assemblée. On trouve évidemment des gens du quartier, parfois en situation de précarité. Les représentants des communautés d'origine africaine sont nombreux. Mais on vient parfois de plus loin – et de (beaucoup) plus haut sur l'échelle socio-économique. Le couvent devient ainsi un lieu de rendez-vous pour plusieurs familles huppées de Bruxelles ou du Brabant wallon. *"J'ai rarement vu une assemblée paroissiale où il y avait une telle joie, une telle fraternité",* nous confie ce fidèle. *"Après la célébration, les gens sont contents de rester, de discuter. Tout le monde se tutoie. Il y a comme une onction d'amour."*

La diversité n'est pas seulement socio-culturelle: le couvent Saint-Antoine parvient à rassembler au-delà des différences de sensibilités ecclésiales. *"La plupart des gens reçoivent la communion dans la main, mais certains la reçoivent sur la langue ou à genoux",* observe Martin. *"De même, certains lèvent les bras et d'autres pas, certains prient le chapelet et d'autres pas..."* Cette diversité marque la vie de ce quinquagénaire: *"Cela m'a permis de me libérer de mes jugements sur la foi des autres."*



C'est au couvent Saint-Antoine qu'est né le groupe de louange "Feel God"

CHAPITRE 3

Le temps des doutes

Naturellement, le rayonnement nouveau du couvent Saint-Antoine ne passe pas inaperçu dans le petit monde catholique bruxellois. On l'observe avec intérêt, parfois aussi avec une petite pointe d'envie, ou de jalousie. Mais aussi avec certaines réserves. *"Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens se ressourcez auprès de lieux et de personnes qui attirent",* confie ce haut responsable du diocèse. *"Après Sainte-Catherine, il était devenu trendy d'aller rue d'Artois. On s'y retrouvait pour un happening, parfois très mondain. Cela ne correspond pas à ma vision de la pastorale..."*

Léger malaise entre franciscains

De l'autre côté de Bruxelles, au Chant d'Oiseau, se trouve une autre communauté franciscaine. Celle-ci appartient toutefois à l'ordre des frères mineurs et non pas à l'ordre conventuel.

Peu après l'arrivée à Bruxelles de frère Daniel-Marie, et alors que son rayonnement commence déjà à se faire connaître, les franciscains du Chant d'Oiseau invitent ce dernier à participer à une soirée d'adoration chez eux. Durant la soirée, certains ressentent un malaise. *"Portant le Saint-Sacrement, le frère Daniel-Marie est passé devant les enfants et leurs parents d'une façon un peu magique. Un peu comme si c'était un spectacle",* se souvient aujourd'hui Benjamin Kabongo, alors curé du Chant d'Oiseau. *"Je n'ai pas aimé cela."* Ce n'est pas tout: alors que le Saint-Sacrement est exposé, Daniel-Marie impose les mains sur certaines personnes. Y compris sur la tête de Benjamin Kabongo. *"Il a ensuite donné un message de prophétie me concernant",* poursuit le curé congolais. *"Intérieurement, je me disais: mais que sais-tu de ce que tu dis? Cela m'a fortement contrarié, je n'ai pas du tout aimé. Comme curé, j'ai la responsabilité du soin spirituel de mes paroissiens. C'est la raison pour laquelle par la suite, je n'ai plus jamais voulu inviter Daniel-Marie au Chant d'Oiseau."* Dans les années qui suivent, les liens entre les deux couvents se révèlent peu nourris. *"On se connaît, on se salue quand on en a l'occasion, mais on ne se voit pas beaucoup",* nous explique ce franciscain mineur. *"Il n'y a pas de rencontre régulière, si ce n'est dans le cadre de la fraternité séculière, les laïcs franciscains."* Reste que les "mineurs" ne sont pas indifférents au rayonnement des "conventuels". *"Leurs activités sont évidemment très différentes des nôtres",* reprend notre frère mineur. *"Leur façon de célébrer correspond à ce qu'attend un certain nombre de personnes. Nous, franchement, on admirait cela, on se réjouissait pour eux. Nous avons de l'affection pour nos frères. Mais nous avons aussi toujours fait preuve de prudence."*



L'ordre des franciscains a infligé une admonestation à l'encontre de frère Jack.

Benjamin Kabongo complète: *"J'ai toujours gardé des réserves par rapport à ce lieu. J'avais senti qu'il y avait des choses qui n'allaient pas... Quand j'ai appris l'ouverture d'une enquête, je n'ai pas été surpris."*

Une île au centre de Bruxelles?

Si les liens entre franciscains ne sont pas très nourris, c'est, plus largement, le manque d'ancrage dans la vie de l'Eglise de Bruxelles qui est regretté par certains. *"Le couvent Saint-Antoine, c'est un îlot",* soupire un responsable de l'Eglise de Bruxelles. *"Oui, il y avait du dynamisme, mais cela ne se faisait pas dans l'unité. Ils développaient leurs projets sans aucunement tenir compte du vicariat".* Un constat que Daniel-Marie réfute.

En arrière-plan, c'est une question assez récurrente qui revient: comment articuler vie religieuse et dynamique paroissiale sur un même terrain? Force est de constater que dans la capitale, il n'y a pas qu'avec Saint-Antoine que les difficultés ont surgi au cours des deux dernières décennies. Précisons que les franciscains conventuels appartiennent à un ordre de droit pontifical. Ce qui signifie qu'ils dépendent directement du Saint-Siège et non pas de l'évêque local. *"Il faut que l'évêque soit d'accord lorsqu'ils s'installent dans un diocèse. Mais ensuite, ils font exactement ce qu'ils veulent",* résume un prêtre bruxellois.

Un charismatique à Bruxelles

Difficile d'aller plus loin sans approfondir ici le cas de frère Daniel-Marie. L'homme a le profil idéal du "grand témoin" catho. Jeunesse trotskiste, drogue, délinquance, hold-up... C'est après s'être largement égaré que ce Lyonnais d'origine se reconstruit grâce à la Parole de Dieu. Il finit par embrasser la vie religieuse au sein de la famille franciscaine. En 1991, il est ordonné prêtre à Rome. Il sera ensuite envoyé dans les couvents français de Narbonne (Occitanie) et de Cholet (Pays de la Loire). Fortement influencé par le mouvement

pentecôtiste américain, Daniel-Marie est un adepte de l'exercice des charismes. A Bruxelles, il y "convertit" certains frères – ce sera notamment le cas de frère Jack, originaire d'Australie. *"Au couvent, certains frères adhéraient au mouvement charismatique tandis que d'autres pas",* reprend Annonciata Uwamahoro. *"J'ai l'impression que cette diversité de styles se mariait assez bien."* A voir... En 2021, dans un contexte très difficile, le frère Jean-Luc quitte le couvent bruxellois – et l'ordre des Franciscains. *"Frère Jean-Luc abordait la pastorale très différemment de Daniel-Marie",* confie un fin observateur du couvent. *"Ensemble, ils formaient un tandem, ils s'équilibraient."* Inévitablement, le départ de l'un renforce l'ascendant de l'autre.



Le couvent est dédié à saint Antoine, prédicateur franciscain mort en 1231.

CHAPITRE 4

Le temps des signalements

Ces derniers jours, un épisode revient à l'esprit de plusieurs proches du couvent. La scène se déroule en mai 2022. Une formation à l'école des charismes est organisée à Liège, sous la coordination de Charis Belgium. Frère Daniel-Marie et Frère Jack sont présents à la grande soirée de prière. Lors de celle-ci, Damian Stayne, fondateur de la communauté catholique anglaise Cor et Lumen Christi, partage plusieurs paroles de prophétie sur les franciscains de Saint Antoine. *"Soyez obéissants à l'Eglise",* aurait dit le Britannique. Mais aussi: *"Vous opérez beaucoup de guérisons, mais il y aura aussi des abus au sein de la communauté..."*

Une emprise qui interpelle

Le charisme de Daniel-Marie n'a rien de banal. Sur le plan spirituel et théologique, il veut faire grandir ses ouailles. Intrusif? *"Je vois plutôt un enthousiasme missionnaire",* défend une proche. Sa parole est radicale, bousculante, empruntant même parfois au registre de la guerre. Évangélique? *"Il s'agit du combat de l'amour, nous sommes dans le combat spirituel",* se justifie-t-il. Si ce charisme touche beaucoup, il questionne aussi. De passage par le couvent en septembre 2021, deux jeunes fiancés se sentent mal à l'aise devant la façon dont Daniel-Marie anime le couvent. Ils prennent d'ailleurs soin d'alerter plusieurs hauts responsables d'Eglise: *"Il nous apparaît important de veiller à ce que ces pratiques ne se traduisent pas in fine, de manière volontaire ou involontaire, en une forme d'emprise psychologique ou spirituelle."* Daniel-Marie réagira lui-même aux accusations. Il abuserait de son autorité durant la messe? *"Je ne comprends pas cette interpellation. Le prêtre a autorité durant la messe",* rétorque-t-il. Il entretiendrait une relation privilégiée avec Dieu? *"Je voudrais que tous entretiennent cette relation privilégiée avec Dieu".* Certes, le couvent Saint-Antoine ne désemplit pas. Mais à côté des arrivées, il y a bel et bien des départs, souvent discrets. *"Des personnes qui étaient très engagées à Saint-Antoine ont quitté le lieu parce qu'elles sentaient l'emprise du frère Daniel-Marie",* nous confie un franciscain mineur. Après avoir beaucoup reçu au couvent, Lorenzo (prénom d'emprunt) fait partie de ceux qui s'en éloignent. *"J'ai fini par penser que, sur plusieurs points, certains enseignements et certaines pratiques de cet endroit s'éloignaient de Jésus et de son Eglise. Je me suis toujours demandé de qui les frères recevaient-ils l'autorité de pratiquer tout cela."*

(suite p. 10)

Médecine, vaccin et guérison

Au-delà du style charismatique, Daniel-Marie se distingue par sa pratique régulière d'actes de guérison "au nom de Jésus-Christ" – par le passé, il a d'ailleurs été exorciste. Il lui arrive même de sérieusement questionner la médecine. En 2022, en période de crise sanitaire, sa vidéo "Vaccin – oui? Vaccin – non?" fera 144.000 vues. "Si je décide de me faire vacciner, c'est important que je prie avant, pendant et après", y souligne-t-il.

Les messes de guérison deviennent un rendez-vous important au couvent. Durant celles-ci, Daniel-Marie n'hésite pas à s'attaquer aux cellules malades. "Tout comme Jésus a maudit le figuier qui ne portait pas de fruits, nodules cancéreux, je vous maudis, je vous chasse", clame-t-il lors d'une messe en janvier 2023. Certaines personnes sont touchées, guéries. D'autres nourrissent d'immenses espoirs... qui ne seront jamais rencontrés. "Je ne dirais pas qu'on promettait explicitement la guérison, mais le sujet revenait si souvent qu'il finissait par créer une attente", analyse Lorenzo. "Dans ces célébrations, j'ai aussi ressenti un manque de prudence, et parfois une manière de faire qui abîmait la liturgie." Parmi les éléments qui heurteront le jeune homme figurent notamment la guérison de l'arbre généalogique et l'enseignement sur les âmes errantes.

Des faits plus graves sont rapportés. En 2023, Anne-Sophie (prénom d'emprunt), une jeune habituée des lieux, déjà victime d'abus par le passé, participe à une prière de délivrance individuelle dans une chapelle du couvent. Elle rapportera avoir été maintenue au sol d'une façon violente, y compris lorsqu'elle voudra mettre un terme à la séance. Durant celle-ci, elle est embrassée sur la main, tandis que des propos déplacés, d'ordre sexuel, sont tenus. "J'avais l'impression d'être traitée comme une sorcière au 17^e siècle. J'étais une femme maintenue au sol par des hommes qui estimaient qu'il fallait continuer tant que le diable n'était pas sorti. Le genre de scène que je n'avais pu voir que dans des



Le couvent Saint-Antoine se trouve rue d'Artois, dans un quartier multiculturel.

films..." Dès le lendemain, elle veut voir le frère Daniel-Marie. "Mais je n'ai pas du tout été accompagnée à la hauteur de ce que j'avais vécu", regrette-t-elle. Profondément ébranlée, la femme finit par trouver un prêtre diocésain qui mettra par écrit son récit. Après avoir pensé l'envoyer à l'archevêque de Malines-Bruxelles, elle renonce, se sentant incapable de se battre.

"Mon rôle de paroissien, c'est de prier"

En 2025, le custode provincial de la congrégation, frère Jean-François-Marie Auclair, décide d'ouvrir une enquête préliminaire au sujet des frères Daniel-Marie et Jack. Est-ce l'arrivée d'une plainte nouvelle ou l'accumulation de signalements qui a provoqué cette décision? Difficile à dire. "Ayant reçu quelques courriers de personnes, il m'a semblé important de les accueillir et de vérifier les faits", se contente de nous expliquer le custode. "J'ai voulu prendre au sérieux les personnes qui m'avaient écrit. Il y avait suffisamment de matière." Initialement, l'homme n'a pas prévu de communication publique, mais une fuite le contraint à modifier ses plans. Le 24 juin 2025, un communiqué est publié sur Internet. Ce qui permettra d'ailleurs de susciter l'arrivée de nouveaux témoignages. A relever: deux jours avant la diffusion du communiqué, le 22 juin, l'archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr Luc Terlinden, préside la messe... au couvent Saint-Antoine! Une présence qui ne passe pas inaperçue, notamment auprès de la lanceuse d'alerte Natalia Trouiller. Sur le réseau social X, elle dénonce ce "soutien" à Daniel-Marie. Du côté de Malines, on récuse totalement. "La messe était prévue de longue date", certifie le porte-parole. "Il s'agissait d'une visite pastorale à la communauté, à laquelle 400 personnes ont assisté."

La vie du couvent ne change pas fondamentalement après juin. Plusieurs

groupes et dynamiques se voient tout de même fragilisés. Et les retransmissions sur YouTube sont suspendues – ce que beaucoup regrettent. Ce n'est que discrètement que le sujet de l'enquête est abordé lors des messes dominicales. "J'apprécie que Daniel-Marie ne cherche pas à influencer l'assemblée ni à se mettre au centre, il reste dans son rôle de pasteur", souligne un fidèle du couvent. Qui, lui-même, entend faire confiance aux autorités ecclésiales. "Je me dis que ce n'est pas mon rôle de défendre aveuglément les deux frères, ni de les accuser. Et encore moins de les sanctionner. Mon rôle de paroissien, c'est de prier." Martin, lui, indique "deviner les souffrances" qui se trouvent derrière les accusations. "Mais je me dois de dire que j'ai aussi conscience de la 'tyrannie victimaire' qui peut exister aujourd'hui." Jean-François, pour sa part, craint pour l'avenir du lieu et se demande si certaines mesures ne sont pas excessives: "C'est bien d'être dans la prudence; mais ici, n'est-on pas surtout dans la peur?"

C'est à Albert Bazyk, un dominicain de la province de France, que le soin de mener l'enquête a été confié. Fin 2025, il remet ses conclusions, directement au supérieur général de l'ordre des conventuels. Dans la foulée, le soir de Noël, le provincial Auclair publie un communiqué, dans lequel on apprend que l'enquête a pu confirmer "la vraisemblance et le bien-fondé des accusations".

Un coup d'épée dans l'eau?

Si l'affaire est loin d'être terminée, on ressent un certain soulagement chez plusieurs interlocuteurs. "Il était temps qu'on fasse le ménage au couvent Saint-Antoine", indique ce prêtre influent du clergé bruxellois. "Ils attirent pas mal de gens, mais il y avait aussi des petits à-côtés qui n'étaient peut-être pas toujours très nets", reconnaît même un franciscain conventuel.

Le frère Auclair admet la complexité de la situation. "Si j'ai été surpris? Oui et non. J'ai un grand respect pour les personnes qui m'ont écrit et qui se disent victimes. Je perçois bien la complexité des relations entre les personnes, qui est sujette à diverses interprétations. Trop portés par le désir de bien faire, sans doute avons-nous parfois manqué de discernement, d'attention, de prudence. Il a pu y avoir des indécidables, des paroles de trop... Mais l'intention de chacun était de faire du bien. Peut-être y a-t-il eu aussi le syndrome de l'influenceur: on a pu avoir un peu la grosse tête... En tout cas, c'est aujourd'hui une vraie période de purification et de conversion."

Tandis que deux des quatre frères – les plus charismatiques du couvent! – viennent de quitter les lieux, la question de l'avenir se pose. En février, la congrégation tiendra son traditionnel chapitre provincial, en l'absence des frères Jack et Daniel-Marie. De nouvelles affectations pourraient y être décidées, redessinant sans doute, à l'horizon de septembre, la composition du couvent bruxellois.

Se pose aussi la question de l'avenir des deux frères. Le dimanche 18 janvier, en faisant ses adieux, frère Daniel-Marie a laissé entendre qu'il pourrait revenir. Autour de lui, c'est ce que beaucoup espèrent. "Les personnes qui n'ont pas vu qu'il y avait des soucis peuvent être divisées en deux catégories: celles qui étaient trop éloignées et celles qui étaient trop proches", observe ce prêtre bruxellois. A ce stade, Anne-Sophie est d'ailleurs loin d'être rassurée. "Enormément de gens sont dans le déni. Aujourd'hui, j'ai peur. Daniel-Marie bénéficie encore d'une grande protection. Je crains que tout cela ne soit qu'un coup d'épée dans l'eau."

✍ Vincent DELCORPS



3 raisons d'aller voir...

L'EXPO "AVE MARIA. IMAGES DU CULTE DE LA VIERGE"

1. Pour être touché par des traces de piété populaire mises en œuvre depuis le XVII^e siècle. L'expo temporaire met en avant l'usage ordinaire des images de dévotion dans la pratique culturelle. Si les ex votos reviennent à la mode dans les boutiques de décoration, ceux rassemblés ici proviennent de lieux de culte du Namurois, réunis au musée diocésain.

2. Pour admirer des objets rarement ou jamais exposés. Une belle occasion de s'interroger sur la dévotion mariale à travers des petites statues, des images de piété, des médailles, des drapelets de pèlerinage, des robes et des ornements variés.

3. Pour (re)voir l'église Saint-Loup. Lieu emblématique du piétonnier namurois, l'église du XVII^e siècle est un joyau baroque dont on ne se lasse pas. Levez les yeux, contemplez le plafond et les voûtes en tuffeau ciselé de Maastricht! Voilà un joyau grandeur nature.



✍ Angélique TASIAUX

Expo jusqu'au 29 mars,
à l'église Saint-Loup
(rue du Collège 17, à
Namur)

ÉVANGILE Année A



Le Sermon sur la montagne (1896), Károly Ferenczy.

Matthieu 5, 1-12a 4^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait: "Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit fausement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux!"

Textes liturgiques © AELF, Paris.

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS



Les adultes appellent ce magnifique passage de l'Evangile selon saint Matthieu:

Les Béatitudes.

La béatitude, c'est quand on est heureux. Jésus nous dit ce qui peut rendre heureux un enfant, une femme, un homme et même toute notre société. Et quel est ce secret du bonheur? C'est d'essayer d'être doux, d'aimer et de vouloir la justice, de vouloir pardonner, d'essayer de créer la paix autour de soi, de savoir qu'on a besoin des autres et de Dieu (et ne pas seulement regarder notre petit intérêt personnel), de consoler ceux qui pleurent et parfois de pleurer avec eux... Jésus nous apprend que cette manière de vivre n'est pas toujours facile. Mais au fond de notre cœur, nous savons que nous sommes en accord avec Jésus et que nous vivons ainsi pour que le monde soit meilleur. Jésus a vécu lui-même les Béatitudes... Et il en est mort... heureux.

Une prière: Seigneur, donne-moi la force d'essayer de vivre au moins un peu comme toi.

Une action: regarder, le soir, au cours d'un moment de réflexion et de prière, quelle béatitude j'ai pu vivre et laquelle j'aurais pu vivre sans y parvenir.

✍ Luc AERENS



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR L'ABBÉ BENOÎT LOBET

Au bonheur de Dieu

Ah! Le bonheur! Pour le sage Aristote, il est la seule réalité humaine qui soit "une fin en soi" - tout ce que nous choisissons par ailleurs, dit-il, est choisi pour autre chose. Pas le bonheur: il est choisi pour lui-même (cf. Ethique à Nicomaque, X, 6). En quelque sorte, le bonheur serait le véritable but de toute existence humaine. Il n'est donc pas surprenant que, au dire de l'évangéliste Matthieu, Jésus commence son enseignement public en évoquant le bonheur. Le psalmiste déjà avait initié son chant de pareille façon: le premier des psaumes, lui aussi, promet le bonheur à l'être humain qui trouve sa joie dans la Loi du Seigneur, la murmurant jour et nuit, restant planté ou transplanté près d'elle comme auprès d'une source de Vie (cf. Ps 1). Jésus, assis sur une montagne dont on ne dit pas le nom mais qui, pour tout auditeur juif, évoque inévitablement le Sinaï, comme un nouveau Moïse entreprend de revisiter la Torah en

lui donnant, lui aussi, pour horizon, de rendre heureux l'être humain. Etrange et paradoxal bonheur, si on le compare aux représentations courantes qu'en ont nos contemporains: à les entendre, il faudrait pour être heureux être riche et puissant, vaincre ses ennemis et leur imposer son pouvoir, se venger des offenses reçues et s'il le faut, se moquer du droit et de la justice pour arriver à ses fins - nos médias, quand ils rapportent la vie du monde, sont remplis de faits divers ou de décisions de chefs d'Etat qui illustrent pareille idée de l'accomplissement humain. A en croire Jésus, pourtant, rien de tout cela ne rendra l'homme heureux. A rebours au contraire de cette vision prométhéenne, le bonheur serait dans la recherche d'un cœur pauvre et humble, prompt dans sa douceur à la miséricorde, soucieux de pureté, de justice et de paix et prêt pour cela à subir jusqu'à la persécution. Oui, telle est

la clé du bonheur, de cette "fin en soi" seule capable de réjouir l'être humain.

C'est que, en filigrane, Jésus qui est venu nous raconter qui est Dieu, dresse dans ces Béatitudes un portrait de son Père: Dieu est lui-même pauvre et humble de cœur, doux et rempli de compassion, passionné de justice et de paix jusqu'à souffrir pour cela la persécution - ce bonheur-là sera raillé et pendu avec lui au gibet de la Croix par des êtres humains qui, à toutes les époques, auront refusé d'être heureux et auront cherché eux-mêmes à faire leur malheur en méprisant cette sagesse de l'amour. "L'amore non è amato!", dira en pleurant François d'Assise: "L'amour n'est pas aimé!" Et si, au milieu des troubles de notre monde, assis ce dimanche aux pieds du Christ enseignant, sur la Montagne qui élève nos désirs et éloigne de nous tout ressentiment, nous reprenions dans nos pauvres mains la clé de notre bonheur?

Prendre soin de nos liens



Cécile BUXIN

Enseignante, épouse et maman

La semaine passée, nous étions dans la voiture, mon plus grand ado et moi, à l'heure de l'émission "Entrez sans frapper" que j'écoute volontiers. A 17h, une chroniqueuse présente un journal des nouvelles du jour avec le ton particulier de l'émission. Et donc, nous écoutons les nouvelles. Et c'est sûr, elles ne sont pas réjouissantes. De manière générale, mes enfants sont peu exposés à ce genre de contenus puisque nous n'avons pas de télévision et que j'écoute la radio principalement quand je suis seule en voiture. Au fil du trajet, je vois que mon passager change de couleurs. Tout pâle, il m'explique avoir mal au ventre et que les nouvelles au sujet de l'Iran, du Groenland et du monde que les adultes lui fabriquent y sont pour quelque chose. L'angoisse est là. Elle s'invite sans prévenir, elle chiffonne la poitrine, barbouille le ventre, gribouille le sommeil. Elle dit que quelque chose ne va pas. Que le monde, tel qu'il est, part en cacahuète.

Face à cela, j'ai appris quelques réflexes bien-être à mes enfants. Prendre soin de soi. Ralentir. Se préserver. Eteindre les notifications, respirer profondément, s'offrir des bulles de douceur. Le "bien-être" se vend partout, et même s'il est devenu un argument marketing, il a sa justesse. Il est nécessaire de ménager nos forces, de ne pas s'user, de reconnaître nos fragilités. Prendre soin de soi n'est pas un luxe.

Mais il arrive que ces gestes ne suf-

fisent pas. Que malgré les respirations, les pauses et les rituels apaisants, l'angoisse résiste, qu'elle insiste. Et peut-être est-ce parce que cette angoisse-là n'est pas une erreur à corriger, ni un dysfonctionnement de notre part. Peut-être est-elle, au contraire, une réaction saine à un monde qui ne l'est pas. Notre angoisse témoigne que nous ne sommes pas indifférents. Qu'en nous, quelque chose résiste encore à l'habitation.

Nous sommes nombreux à appartenir à ce groupe flou que l'on appelle les "privilegiés". Ceux qui ont un toit, une relative sécurité, un accès aux soins, à l'information, à la parole. Et c'est précisément de là que naît parfois un malaise particulier: que faire de cette place-là? Comment habiter ce confort sans se couper du reste du monde? Comment ne pas transformer nos pratiques de soin en refuges où l'on se protège au point de ne plus voir?

Cette angoisse qui insiste serait-elle une invitation à nourrir notre saine colère? Une colère vivante. Une colère qui dit que quelque chose devrait être autrement. Qu'il y a des limites franchies, des seuils dépassés. Cette colère-là n'a pas besoin d'être étouffée. Elle a besoin d'être nourrie, transformée en mouvement.

Aujourd'hui, peut-être que prendre soin de soi ne suffit plus. Peut-être que l'enjeu est aussi de prendre soin de nos liens. Du lien social, fragilisé par la peur, la méfiance, le repli. Du lien qui fait de



nous une communauté et non des individus cherchant chacun à survivre un peu mieux que l'autre.

Prendre soin du lien, c'est résister à l'isolement, continuer à se parler, à s'écouter vraiment, même quand nos avis divergent. C'est créer des espaces où l'on peut déposer ses inquiétudes sans devoir les résoudre immédiatement. C'est refuser la simplification, la désignation rapide de coupables, les récits trop confortables.

Prendre soin du lien, c'est aussi poser des gestes modestes mais réels. Soutenir. Participer. Être présent. Accepter de ne pas sauver le monde, mais de prendre part, à hauteur humaine, à ce qui le rend plus habitable. C'est com-

prendre que l'on ne traverse pas cette période seul, et que l'on n'y répond pas seul non plus.

Notre angoisse peut alors devenir un lieu de passage. Non pas vers un apaisement factice, mais vers une responsabilité partagée. Elle nous rappelle que nous sommes liés les uns aux autres, vulnérables ensemble, et capables, ensemble aussi, de gestes qui comptent. Peut-être que le bien-être individuel, aujourd'hui, passe par là: ne pas se couper du monde pour aller mieux, mais apprendre à y rester reliés sans s'y perdre. Nourrir ce qui, en nous, refuse l'indifférence. Et continuer, malgré l'inquiétude, à faire humanité.



ÉCHOS DES PARVIS

Groenland : Trump se met les catholiques à dos

Avec près de 2,2 millions de km² de superficie, le Groenland couvre un territoire 70 fois plus grand que la Belgique. Mais, avec seulement 56.000 habitants, il ne possède qu'un seul prêtre. Inquiet des menaces d'invasion émanant des Etats-Unis, le père Tomaž Majcen a décidé de monter au créneau: "Le Groenland est notre foyer et nous voulons décider nous-mêmes de son avenir", a-t-il confié à *Radio Vatican*. Depuis deux ans et demi, ce Slovène est curé de l'église du Christ-Roi à Nuuk, la seule paroisse catholique du Groenland. Il perçoit l'inquiétude de ses fidèles, touchés dans leur dignité lorsqu'ils entendent Donald Trump parler du Groenland en termes d'intérêts stratégiques ou de "propriété": "Les Groenlandais sont blessés car ils ont fortement conscience que des voix puissantes et lointaines parlent de leur terre sans vraiment la connaître." Le père Majcen clame qu'une terre n'est jamais "seulement" une terre: "Elle est toujours liée aux personnes, aux souvenirs, aux ancêtres et aux générations futures." Si ces menaces répétées nourrissent un sentiment de vulnérabilité, elles créent aussi "un sentiment d'unité". Sur Facebook, il relaie

abondamment les appels à la mobilisation et les images des manifestations 'Hands off Greenland'.

Primauté de conscience

Le curé groenlandais peut compter sur des soutiens de poids outre-Atlantique. En première ligne figure l'archevêque aux forces armées des Etats-Unis, Mgr Timothy Broglio. Interrogé par la *BBC* sur l'attitude que devraient adopter les soldats américains en cas de prise du Groenland par la force, il a répondu qu'"il serait moralement acceptable [...] de désobéir à cet ordre", rappelant leur droit à l'objection de conscience. Il a ensuite ajouté ne voir "aucune circonstance" dans laquelle cette invasion satisfait aux critères d'une "guerre juste" - doctrine développée par saint Augustin et saint Thomas d'Aquin. Mgr Broglio est une voix qui porte aux Etats-Unis. Il fut président de la Conférence des évêques (USCCB) de 2022 à 2025.

✍ Clément LALOYLAUX



Equipes d'Entraide Saint-Vincent de Paul - AIC Belgique cherchent un(e) assistant(e) administratif (ve)

- CDI Temps partiel
- Secteurs : ONG / Associations / Fondations
- Lieu : Avenue de la Renaissance, Bruxelles, Belgique
- Expérience souhaitée dans une fonction administrative, idéalement dans le secteur associatif
- Lettre de motivation, avec CV, à remettre pour le 31/03

Plus d'infos et pour postuler
www.cathobel.be/jobs



AGENDA - Tous vos événements sur www.cathobel.be Encodez votre événement sur www.cathobel.be/publier-un-evenement

INFORMATIONS POUR TOUS LES DIOCÈSES

• **Spectacle lumineux et sonore "Genesis"**, du mercredi au dimanche à 17h45 à Liège: Ode aux premiers jours de la Terre, ce spectacle sublime la Basilique Saint-Martin (rue du Mont Saint-Martin 64) à travers une expérience sensorielle mêlant musique, projections et effets visuels, invitant petits et grands à découvrir une vision poétique et vibrante des sept premiers jours de la Création... Infos complètes sur <https://eonariumexperiences.com/liege/genesis/>

TOURNAI

• **Ressourcement "Chances et défi pour l'Eglise de notre temps"**, samedi 7 février à 14h à Tournai: Vous visitez des personnes fragilisées par la maladie, le handicap, l'âge ou la solitude; vous leur portez la communion, vous êtes membres d'une équipe d'aumônerie en milieu hospitalier... Mgr Luc Van Looy, évêque émérite de Gand nous accompagne pour un temps de ressourcement en l'église Saint-Paul, av. du Saule 10. Infos: 0474/572.375, vm.regiontournai@gmail.com.

• **Journée diocésaine de formation et d'échange**, samedi 7 février de 9h à 16h30 à Ciply: Le thème abordé est celui du dialogue autour de la fécondité avec les couples qui annoncent ne pas désirer d'enfant, dialogue suivi d'ateliers... à la Maison diocésaine de Mesvin, chée de Maubeuge 457. Infos et inscriptions: Jean-François Bouhy, 0474/983.109, familles@evechetournai.be.

NAMUR

• **Exposition temporaire "Ave Maria - Images du culte de la Vierge"**, jusqu'au dimanche 29 mars à Namur: Cette expo invite à regarder autrement les images et les objets qui entourent la dévotion mariale depuis le XVII^e s., en l'église Saint-Loup, rue du Collège 17. Infos: 0498/710.316, musee.diocesain@diocesedenamur.be, www.musee-diocesain.be.

• **Temps de prière "Prier avec les personnages bibliques à la lumière des Actes des apôtres"**, chaque premier mercredi du mois jusqu'en juin, de 9h30 à 10h30 à La Roche-en-Ardenne: Venez prier avec la Bible avec les personnages du livre des Actes des apôtres à la manière de la Lectio divina... au Presbytère, rue du Presbytère 6. Infos et inscriptions: 0479/642.619, hadeweijsdijkman@hotmail.com, <https://chretienslaroche.be>.

• **Ressourcement "A la recherche de la confiance"**, samedi 7 février de 9h15 à 17h à Wépion: Et si la créativité devenait un chemin vers soi? Explorer notre monde intérieur à travers l'écriture, le collage et d'autres techniques mixtes pour entrer dans une conversation intime avec soi-même et découvrir forces et ressources... avec Dominique Xheruelle et Nathalie Côte; à La Pairelle,

rue M. Lecomte 25. Infos et inscriptions: 081/46.81.11, secretariat@lapairelle.be, www.lapairelle.be.

• **Dimanche de l'Espérance**, le 8 février à 14h30 à Beauraing: "Sainte Bakhita et le cardinal François-Xavier Van Thuan, témoins d'espérance"... temps de louange, entretien ou témoignage, messe chantée, salut Saint-Sacrement, chapelet à l'aubépine... au Sanctuaire ND de Beauraing, rue de l'Aubépine 6. Infos: 082/711.218, contact@sanctuairedebeauraing.be, <https://sanctuairedebeauraing.be>.

• **Soirée "Préparons notre mariage"**, lundi 9 février de 19h à 20h30 à Erpent: Communication dans le couple, sexualité et éthique, sens du sacrement du mariage, piliers du mariage, vie conjugale et de famille, partage en groupe, moments de convivialité... Rue du Grand Tige 62. Infos: Grégory et Anna au 0478/286.615, gregory.gustin@outlook.com.

BRABANT WALLON

• **Soirée "Louange et prière"**, vendredi 6 février à 19h45 à Perbais: Venez participer à cette soirée pour louer notre Dieu, prier et chanter ensemble... avec la chorale de Perbais et des musiciens des environs, en l'église Sainte-Thérèse, Grand Rue 88-90. Infos: www.bwcatho.be.

• **Soirée chantante "L'Esprit Saint et la Résurrection"**, lundi 9 février à 20h à Jodoigne: Rejoignez les choristes et chef.f.s de chœur des paroisses du BW et apprenez de nouveaux chants de Résurrection et à l'Esprit Saint pour vos célébrations, à la Salle Saint-Lambert, rue du Conseil. Infos: chantetliturgie@bwcatho.be.

• **Conférence-entretien "Les raisons d'espérer au sein de l'Eglise"**, jeudi 12 février à 19h45 à Perbais: Sombre époque pour notre Eglise! Dans nos régions, les catholiques seraient de moins en moins nombreux et les paroisses ne seraient plus trop fréquentées... Par ailleurs, l'Esprit souffle aujourd'hui de façon inattendue... Mgr Terlinden répondra aux questions de Vincent Delcorps à la Forge, rue Cruchenère 101.

LIÈGE

• **Ressourcement "Atelier relecture biblique"**, 8 lundis du 2 février au 11 mai, de 19h30 à 21h30 à Liège (en présentiel ou à distance): Prendre du temps avec Dieu comme avec un.e ami.e, recueillir aussi bien des accomplissements que des difficultés, en dialogue avec des passages bibliques et goûter à la joie de mûrir en trois étapes: invitation à identifier une expérience récente, méditation en groupe sur l'évangile du dimanche suivant, chacun.e partage une lumière recueillie pour son chemin... à l'Espace Prémontres, rue des Prémontres 40. Infos et inscriptions: 04/229.79.48, bible@evechedeliege.be, <https://sites.google.com/evechedeliege.be/bible>.

• **Conférence-débat "De la méditation de pleine conscience à la prière de silence"**, lundi 9 février à 20h à Scry-Tinlot: La méditation de pleine conscience connaît aujourd'hui un grand succès. Beaucoup y cherchent paix intérieure et recentrement. Inspirée du bouddhisme, elle peut cependant interroger les chrétiens quant à sa place dans la foi catholique... avec Rudi Jockeau, au Prieuré Saint-Martin, pl. de l'Eglise 2. Infos et inscriptions: Françoise, 0475/961.501, Myriam, 0479/665.405, www.prieure-st-martin.be.

• **Riv'Espérance 2026 "Fêtes et rites"**, vendredi 13 et samedi 14 février: L'objectif du forum est de donner un souffle nouveau d'espérance à la société. Pendant 24 heures, des femmes, des hommes, des jeunes et même des enfants de tous bords se croisent, réfléchissent ensemble aux défis de notre monde en pleine mutation... Ateliers, temps fort, réflexion... Parmi les invités, Eric-Emmanuel Schmitt, Gabriel Ringlet, Mireille Bavrè... au Palais des Congrès, Esplanade de l'Europe 2, 4020 Liège. Infos et inscriptions: <https://www.rivesperance.be/inscriptions-2026/>

BRUXELLES

• **Prière de sainte Bakhita**, samedi 7 février à 15h à Ixelles: Invitation à cette prière lors de la journée mondiale de prière et de réflexion contre la traite des personnes. "La paix commence avec la dignité". Journée coordonnée par Talitha Kum international en collaboration avec le Dicastère pour le service du Développement Humain Intégral... en l'église du Saint-Sacrement, La Viale Europe, chée de Wavre 2025. Infos: 0489/674.573, andreagopfert@gmail.com.

• **Théâtre "Sœur Emmanuelle, le ciel au cœur des poubelles"**, dimanche 8 février de 15h à 17h à Bruxelles: Ce spectacle retrace la vie et l'œuvre de sœur Emmanuelle. Les 18 comédien(ne)s de la compagnie Catécado, font revivre bien des moments clés de la vie et des rencontres de cette religieuse aussi engagée qu'atypique, avec humour... à la cathédrale des SS Michel et Gudule. Réservations obligatoires: <https://www.billetweb.fr/soeur-emmanuelle-le-ciel-au-coeur-des-poubelles>.

• **Concert "Solid'Airs"**, dimanche 8 février à 16h à WSL: Des chants pour rêver et un monde à changer! Avec les chorales Barberpeis, Clever Kitsch, La Balladine Ephémère et RibamBelges, au profit des asbl Mergem et Action2day, au collège Don Bosco, chée de Stockel 270. Infos et réservations: 0492/433.796, concert.solidairs@gmail.com, <https://bit.ly/4rXC15P>.

FORMATIONS & SÉMINAIRES

• **Groupe de lecture "Quand la démocratie est fragilisée: relire ensemble Gaston Fessard sj"**, jeudis 5 février et 27 mars de 20h à 22h à Etterbeek: Lire ensemble

pour s'engager, comprendre et approfondir un auteur ou une œuvre un peu complexe mais porteuse de questions et de sens... à travers l'engagement et ses écrits... au Forum Saint-Michel, bd St-Michel 24. Infos et inscriptions: www.forumsaintmichel.be.

• **Formation "A la découverte de l'Ancien Testament avec les premières lectures dominicales"**, jeudis 5 février, 5 mars, 9 avril, 21 mai et 4 juin de 14h à 16h à Wavre: La lecture dominicale de l'Ancien Testament est souvent difficile à comprendre. Pour faciliter son accès, cet atelier a pour objectif de favoriser une meilleure compréhension et une pratique plus riche de la liturgie de la Parole, avec le service Vie spirituelle du BW et Marguerite Roman, au Centre pastoral du BW, chée de Bruxelles 67. Infos et inscriptions: 010/23.52.86, viespirituelle@bwcatho.be, www.viespirituellebwcatho.be.

• **Cycle de réflexion, d'étude et de prière "Croire pour les nuls - Existerait-il vraiment des nuls?"**, samedis 7 février, 18 avril et 13 juin de 10h à 13h30 à Bruxelles: Une série de réflexion, d'étude, de prière autour des questions de foi chrétienne en lien avec la vie personnelle et celle de nos sociétés; 5 ateliers et un WE en milieu de silence (date à planifier ensemble), avec Anne de Potter accompagnée par Fr. Mark Butaye et d'autres intervenants. Au programme: brunch (frais partagés), intro, silence & méditation, développement et échanges. Pour les 18-40 ans. Inscription nécessaire pour la série: m.butaye@dominicains.org. Infos: 02/734.09.60.

• **Formation "Tenir la main quand le monde se retire: accompagner la solitude et la perte de sens"**, mardi 12 février de 9h à 16h30 à Habay-la-Vieille: Journée animée par Claudine Morette à l'initiative du Service diocésain de la pastorale de la Santé, portée par la commission Diocésaine des Visiteurs, au Centre d'Accueil "Le Bua", rue du Bua 6. Infos et inscriptions (**au plus tard le 5/2**): 0470/070.722, esther.rosa-bernardins@diocesedenamur.be.

Publicité

LIVING MEMORIALS

Des élèves au cœur de la mémoire européenne

Living Memorials est le titre d'un documentaire qui sera diffusé dans l'émission *Il était une foi*. Il explore de nouvelles manières de transmettre l'histoire européenne auprès des jeunes.

Au cœur du récit de Living Memorials, une classe d'une école namuroise (IATA) qui a vécu une expérience pédagogique hors du commun. Pendant trois jours, les élèves ont créé des œuvres artistiques inspirées de lieux emblématiques de la Seconde Guerre mondiale qu'ils avaient visités avec des jeunes Français et Allemands. De ce travail collectif est née une application mobile pédagogique Living Memorials qui permet d'aborder autrement les sites historiques et mémoriels. Une ambition commune anime ce projet: rendre l'Histoire vivante et la faire résonner avec les enjeux du présent.

Ce film de 26 minutes réalisé par André Bossuroy donne également une place centrale aux témoignages et aux récits individuels. Bronislawa, jeune Polonaise de 17 ans déportée en 1942 vers Leverkusen pour le travail forcé, rappelle ainsi la réalité de ces 13 millions de femmes, d'hommes et d'enfants arrachés à leur pays durant la guerre. Son histoire, marquée par la violence de la séparation et la perte, incarne la mémoire de millions de destins brisés.

A Leverkusen, les jeunes Belges ont découvert le site mémoriel inauguré en 2023 par l'entreprise Bayer (auparavant IG Farben), dédié aux travailleurs forcés exploités durant la période nazie. Ils y ont rencontré des élèves allemands pour un atelier artistique interdisciplinaire guidé par l'artiste berlinois Roman Kroke.

Le voyage mémoriel s'est poursuivi en France, à Villeneuve-d'Ascq, autour d'un autre lieu de commémoration lié à un massacre perpétré par des troupes SS. Les élèves belges ont alors participé avec la population locale à la marche aux



© André Bossuroy

flambeaux en mémoire des 86 victimes (photo). Cette personnalisation leur a permis de s'immerger émotionnellement dans l'histoire, notamment à travers le témoignage d'André Baratte, aujourd'hui âgé de 96 ans, qui continue de transmettre sa mémoire aux nouvelles générations.

Décloisonner les savoirs

Cette démarche, soutenue par l'Union européenne, s'inscrit dans une dynamique éducative portée en Belgique francophone par le PECA (Parcours d'éducation culturelle et artistique), qui encourage l'intégration de l'art et de la culture au cœur de toutes les disciplines scolaires. En favorisant des projets où la création artistique devient un levier de compréhension du monde, de l'histoire et de la citoyenneté, le PECA rejoint l'ambition de Living Memorials: decloisonner les savoirs et donner aux élèves un rôle actif dans leur apprentissage. Emmanuelle Detry, responsable du PECA au SeGEC, souligne combien ce type de projet permet de renforcer le sens des apprentissages, en faisant dialoguer mémoire, création artistique et réflexion critique, au service d'une éducation ancrée dans le réel et ouverte sur l'Europe.

✉ André BOSSUROY

Samedi 7 février, vers 10h, sur La Une (RTBF)

Application pédagogique: Living Memorials, téléchargeable sur le Play store, App store et sur www.livingmemorials.app

À NE PAS MANQUER

CathoBel



Messe

Depuis l'église Saint-Médard à Jodoigne. Commentaires: Nicolas Bernardi. **Dimanche 1^{er} février** (4^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur La Première et RTBF International.

Il était une foi - Célébrer, dans l'Eglise et la société

Le Forum RivEspérance, les 13 et 14 février au Palais des Congrès de Liège, invite à réfléchir et à célébrer autour du thème "Fêtes et rites. Célébrer rassemble!". Rencontre avec l'abbé Gabriel Ringlet et Christèle Duvieusart pour explorer la force des rites, des célébrations et des fêtes dans l'Eglise et bien plus largement dans la société. **Dimanche 2 février à 22h sur La Première.**



Messe

Depuis l'église ND du Point du Jour à Lyon (FR 69). Prédicateur: Frère Camille de Belloy, dominicain.

Dimanche 1^{er} février (4^e dimanche du Temps Ordinaire A) à 11h sur France2.

Il était une foi - Les clés d'une vie familiale sereine

Rencontre avec Domitille Desrousseaux, psychopraticienne et conseillère conjugale et familiale. Dans le livre *L'art d'une famille heureuse*, elle invite à replacer l'estime de soi au cœur des relations parents-enfants. **Mardi 3 février à 23h30 sur La Une.**



CATHOBEL.BE

Vidéo - Quentin Denoyelle, l'ami de saint Jean de la Croix

Quentin Denoyelle signe une nouvelle bande dessinée habitée: *Jean de la Croix - Pyrolyse*. Il y tisse un récit à la fois mystique et personnel, où la vie du grand carme espagnol éclaire sa propre quête spirituelle. Une œuvre touchante qui rappelle que Dieu se laisse rencontrer jusque dans les nuits les plus obscures.



Les raisons de la passion: rencontre avec Jiaxin Min

C'est la sensation du Concours musical Reine Elisabeth 2025: la pianiste chinoise Jiaxin Min avait fait en mai dernier très forte impression tout au long du concours. Elle avait conquis le cœur du public, mais le jury ne l'avait pas retenue parmi ses six prix. Depuis, Jiaxin Min s'est produite à plusieurs reprises en Belgique, toujours avec le même enthousiasme du public. Rencontre en deux épisodes signée Michel van den Bossche pour **RCF Bruxelles, à retrouver sur rcf.fr.**



Irmãs, la vie des Sœurs de Marie

Documentaire à l'occasion de la Journée de la vie consacrée.

Le film tourné entre la Tanzanie, le Brésil et les Philippines, où la congrégation a son siège, montre avec quelle patience infinie les Sœurs de Marie soignent les cœurs des 21.000 enfants, toutes confessions confondues, dont elles ont la charge. **Dimanche 1^{er} février à 22h35.**

CONCOURS

JAZZ-FUNK

Venez festoyer avec le Krewe du Belge !

Préparez-vous pour une soirée haute en couleur! Le vendredi précédant Mardi Gras, et veille de Saint-Valentin, la Ferme du Biéreau vous convie à un vrai bal façon New Orleans, entre exubérance, rires et rythme endiablé. Un bal animé par le Krewe du Belge, une formation qui mélange le jazz-funk de la Louisiane avec une touche de folklore belge unique. Résultat: une ambiance irrésistible, une musique joyeuse, et une furieuse envie de danser jusqu'au bout de la nuit.

Le déguisement vivement conseillé pour venir à cette soirée! Et tous celles et ceux qui jouent le jeu se verront offrir un verre.



© Marie Lhoir

Le 13 février à 20h30

A la ferme du Biéreau (grange), place Polyvalente à Louvain-la-Neuve.

Prix hors abo/abo: 18€/16€ - 16€/14€ (+60 ans) - 14€/12€ (-26 ans)

Réservation sur laferme.be

CathoBel offre 4 x 2 places pour ce concert. Tentez votre chance! Envoyez un e-mail avec vos coordonnées complètes (adresse postale, adresse e-mail et n° de téléphone) à: concours@cathobel.be. Un

tirage au sort déterminera les gagnants. Clôture du concours: 8 février.

LITTÉRATURE BELGE

Depuis les tranchées de la Grande Guerre

Violaine Lison signe un roman qui mêle ses propres commentaires avec les carnets intimes et la correspondance d'un brancardier de la Première Guerre mondiale. Un texte qui donne à réfléchir sur les incidences personnelles d'un conflit international.

Il y a d'abord ce titre – *Lequel de nous portera l'autre?* – qui interroge la destinée. Lequel de Paul ou de Léonce, tous deux voués à la prêtrise, sera le soutien de l'autre, quand leur corps de brancardier sera anéanti par la bles- sure?

Il y a ensuite les illustrations soignées de l'ouvrage, qui propose en fin de recueil une galerie de photographies qui témoignent de la vie de Léonce Delaunoy. Originaire du Tournaisis, le jeune homme a grandi dans la ferme familiale, au milieu de sa nombreuse fratrie. Il y a été heureux et a appris à s'émerveiller devant le spectacle sans cesse changeant de la nature. *"Il tend un regard fraternel vers ses voisins de feuilles et de plumes, alors qu'autour de lui, les humains s'entre-tuent"*, commente l'autrice. Et Léonce d'approuver: *"L'amour de la terre n'aura jamais faibli en moi"*. Il y a cette manière de raconter le parcours d'un homme plongé dans la guerre, alors même qu'il célèbre la vie. Violaine Lison croise les carnets de notes du soldat avec les copies posthumes que son ami Paul leur a réservées. Ces notes sont celles d'une époque, elles sont marquées par l'éducation et les songes du début du XX^e siècle. Un siècle plus tard, l'écrivaine annote ses propres réflexions, ses interrogations au fil de l'avancement de sa retranscription.

L'irruption d'un amour-amitié

Il y a enfin cette amitié qui nous semble hors norme entre Léonce et Herman, son frère de guerre. Si Paul marque une réserve et ne recopie pas tous les passages exaltés des carnets de Léonce, au-delà de la pudeur, il y a peut-être la perception d'un interdit de la chair. Mais, comme l'écrit Violaine Lison, *"Amis ou amants, peu importe. L'essentiel est ailleurs: dans cette rencontre de deux garçons perdus au milieu d'une guerre interminable"*. Depuis sa publication l'automne dernier, *Lequel de nous portera l'autre?* connaît un joli succès de presse, au point d'avoir déjà été réédité et de concourir pour l'édition 2026 du Prix des librairies indépendantes, au côté de quatre autres ouvrages publiés l'année précédente. Comment expliquer un tel engouement, quand tout semble avoir déjà été lu ou vu sur la Première Guerre mondiale? L'authenticité des carnets de Léonce Delaunoy et la singularité de son écriture y sont certainement pour beaucoup. Mais c'est surtout la



© Jacques Vandenberg

manière dont Violaine Lison met en scène les textes et leur patiente reconstruction qui actualisent la démarche. Car la Tournaisienne – oui, elle est aussi originaire de la même région – s'approprie les carnets de Léonce. On la sent émerveillée par la force qui traverse ceux-ci.

Le sens de la fratrie

A sa plus jeune sœur Marie, Léonce envoie *"des baisers plein un grand chariot"*. C'est elle qui conservera ses quelques effets, après son décès. Si sa famille de sang occupe une part importante dans son esprit, Léonce va s'en découvrir une seconde, celle de son ami Herman.

Et l'attention dispensée par cette famille d'Anvers réfugiée au Havre va le porter durant les derniers semestres de la guerre, en dépit de la séparation soudaine avec Herman, en retrait du front. L'attachement manifesté par les parents d'Herman qui voient en lui un deuxième fils normalise probablement la relation des jeunes gens. *"Leur prodigieuse amitié a perduré jusqu'à la mort de Léonce. Et même après"*, commente Violaine Lison.

La colère de la guerre

Et puis, Léonce Delaunoy se fracasse contre les jeunes corps abîmés par la maladie et mutilés par la mort. Lui qui aime la vie ne peut souffrir de voir un tel charnier l'entourer. Le désarroi gronde dans ces pages où l'étudiant en théologie au grand Séminaire de Tournai dénonce les méfaits d'un conflit qui détruit tout, y compris le meilleur des hommes. *"Je ne comprends plus trop ni le sens de la vie ni de ces monstrueux entêtements qui aboutissent à des massacres fabuleux. J'ai déjà joué beaucoup avec ma vie parce que je ne la comprends plus"*, confie-t-il dans un courrier à son parrain, en avril 1918. Trois mois plus tôt, dans un moment de désespoir, il écrivait: *"Je jette par-dessus bord mon ancien avenir"*. Cent ans plus tard, les supputations vont bon train. Et s'il avait vécu, aurait-il poursuivi ses activités de prêtre, lui que les faire-part de décès appellent déjà abbé?

Angélique TASIAUX

Violaine Lison avec les carnets de tranchées de Léonce Delaunoy, *Lequel de nous portera l'autre? Esperluète, 2025, 208 pages.*



LE CHOIX DES LIBRAIRES

La sagesse cachée du quotidien

Vingt méditations lumineuses centrées sur les trésors vivants qui ornent déjà notre quotidien, les pointant d'un doigt bienveillant afin de nous aider à les discerner.

Jésuite flamand installé à Amsterdam, ancien avocat, Nikolaas Sintobin est un fécond auteur d'ouvrages spirituels et pratiques puisant dans la tradition ignatienne, qu'il s'emploie à rendre accessible au plus grand nombre. Dans *Leçons de vie - Sagesse au fil des jours*, il nous livre une douce méditation au sujet de la sagesse. En nous contant par l'exemple ses propres expériences, il nous propose de la rencontrer, de la redécouvrir par nous-mêmes au cœur du monde.

Loin du matérialisme spirituel ambiant, l'auteur s'écarte des mythes tenaces d'un bonheur conquérant ou fabriqué. Il nous propose plutôt d'observer, là où elles abondent déjà, la patience, la gratitude, le silence, la confiance, la liberté, bref l'Amour qui peuple nos jours. Ses vingt leçons, concises, en rien magistrales, épousent les contours réels de la vie ordinaire, sans jamais fermer les yeux sur le drame ou le doute qui parfois l'habitent.

Ce qui distingue à mon sens ce petit livre de tant d'autres, c'est sa bienveillante sincérité. Nikolaas Sintobin ne vous promet pas que ses pages guériront quoi que ce soit. Il nous offre plutôt des exemples concrets, souvent tirés de l'expérience de l'accompagnateur spirituel aguerrri qu'il est, où la sagesse fait soudain irruption. L'anecdote devient alors une fenêtre par laquelle on entrevoit soudain une vérité plus vaste. L'écriture épouse ce mouvement avec grâce: elle est simple mais sans fadeur, directe mais sans crudité.

La spiritualité ignatienne, on le sait, est forte de cette attention que Sintobin ne cesse de reformuler: trouver Dieu en toutes choses. Il nous invite à nous ouvrir aux petites joies et aux simples magies qui déjà nous entourent. Non comme fins à conquérir, mais comme guides au quotidien, comme boussoles pour orienter nos pas.

En cette période où tant de voix promettent un bonheur en forme de "recette miracle", bien souvent monétisé par d'éphémères icônes de paille, ce court ouvrage nous invite à le retrouver dans la simplicité et la sobriété. Sans s'illusionner au sujet des turpitudes de la vie, ni renoncer à y discerner une direction inspirée.

Un texte à savourer au fil de l'eau plutôt qu'à "consommer", à laisser percoler plutôt qu'à vite terminer.



Nicolas LONG, Librairie UOPC Bruxelles (Auderghem)

Nikolaas SINTOBIN s.j., *Leçons de vie. Sagesse au fil des jours. Editions Loyola, 2025, 160 pages, 18€ - Remise de 5% sur évocation de cet article.*

CDD Arlon Rue de Bastogne 46 - 6700 ARLON
tél 063 21 86 11 - ccdarlon@gmail.com

CDD Namur Rue du Séminaire 11 - 5000 NAMUR
tél 081 24 08 20 - Info@librairiescdd.be

Siloë Liège Rue des Prémontrés 40 - 4000 LIEGE
tél 04 223 20 55 - info@siloe-liege.be

UOPC Avenue Gustave Demey, 14-16
1160 BRUXELLES - Tél. 02 663 00 40 - info@uopc.be

Mots croisés

Problème n°04

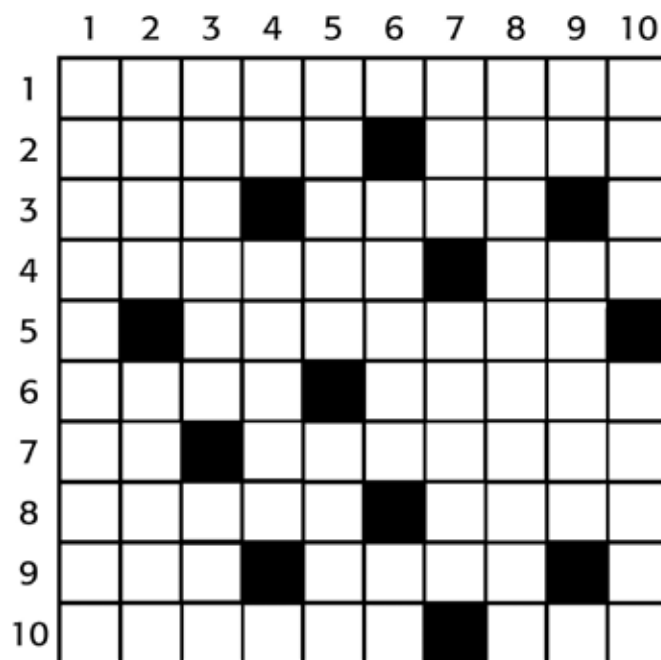
Horizontalement: 1. Parties infimes d'un corps. – 2. Moqueur - Patrie de Valéry. – 3. Poème lyrique - Dieux scandinaves. – 4. Epluchait - Jacuzzi. – 5. Énumération ennuyeuse. – 6. Sérénité - Évaluation d'une dépense. – 7. Symbole de l'or - Décapitent. – 8. Utile au pêcheur - Occise. – 9. À gauche - Beaucoup. – 10. Maigre - Cité de la Gueldre.

Verticalement: 1. Endoctrinement. – 2. Epaulé - Régiment. – 3. Effective - Capucin. – 4. Pronom personnel - Commodes. – 5. Se déplacerait - Cabochard. – 6. Enceinte sportive - Note. – 7. Éraillé - Pimpante. – 8. Lave-linge. – 9. Conjonction - Chagrin. – 10. Auxiliaire conjugué - Cubage de bois.

Solutions

Problème n°3 1. MAURITANIE - 2. ENSOR-MONT - 3. NEAN-MOINS - 4. TA-GARE-ES - 5. INDE-ISERE - 6. OTARIE-MER - 7. NIL-ENTIER - 8. N-LENTES-E - 9. ETETA-LESE - 10. RUSE-ASSIS

Problème n°2 1. VAGABONDER - 2. EPINE-AERA - 3. RATELER-OS - 4. MI-METRES - 5. ISEO-RAVIE - 6. SAINTE-IFS - 7. S-REUNIT-P - 8. ERE-INSERE - 9. AU-ALES-OR - 10. USINE-UNIE



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 85 €,
abonnement de soutien 100 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBAN BE09 7320 2154 4357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aereens, Daniel Bastié, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Pascale Otten, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Caroline Delvenne - 0470/29 86 12
caroline.delvenne@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre WE MEDIA
CIM 2023

OPINION

Voici pourquoi il n'y aura pas de messe à RivEspérance

L'absence de célébration eucharistique pour la 7^e édition de RivEspérance pose question à certains (voir *Dimanche* 25 janvier, p. 12). Elle a toutefois été souhaitée par d'autres, comme l'explique le jésuite Charles Delhez, membre de l'équipe porteuse.

RivEspérance est un forum citoyen lancé par une petite équipe de chrétiens en 2011 (première édition 2012), mais qui se veut pluraliste. Son objectif: donner un souffle nouveau d'espérance à la société. Pendant 24 heures, du vendredi soir au samedi soir, des femmes, des hommes, des jeunes et même des enfants de tous bords se croisent, réfléchissent ensemble aux défis de notre monde en pleine mutation.

Un forum citoyen pluraliste

L'objectif de RivEspérance n'est donc pas de rassembler des chrétiens, mais de mettre notre société en dialogue pluri-convictionnel. Que les chrétiens puissent entendre d'autres voix que la leur — même si elles ne font pas l'unanimité — et offrir aux non-chrétiens une parole ouverte, tel est l'objectif.

Nous fonctionnons encore trop en silos. Dans la ligne de la synodalité du pape François, le but est de faire chemin ensemble, car nous sommes citoyens d'un même monde. RivEspérance se veut un lieu où, selon le souhait du pape Paul VI, l'Eglise entre en dialogue avec le monde dans lequel elle vit, où elle "se fait conversation". Benoît XVI encourageait aussi le dialogue interculturel "qui approfondit les conséquences culturelles des choix religieux".

Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de célébration eucharistique qu'on en relativise l'importance pour le chrétien, mais parce que le forum 2026 poursuit un autre but, celui de creuser l'importance de célébrer.

De plus, il s'agit, dans le bouquet final, d'être ouvert à tous et de rassembler largement, sans aucune ségrégation.

Il ne s'agit donc pas de renier la messe, mais de montrer qu'il n'y a pas qu'elle pour rassembler et célébrer. L'origine chrétienne du forum n'est pas niée pour autant. Le samedi matin, une prière sera animée par les religieuses bénédictines de Liège et les ateliers à thèmes explicitement chrétiens ne manqueront pas. Notons au passage que, dès le début, des protestants, qui n'ont pas la même vision de l'eucharistie, participèrent au forum et qu'un pasteur fait actuellement partie de l'équipe porteuse.

Il est possible de célébrer ensemble

De plus en plus, on voit apparaître des célébrations, notamment de mariages et de funérailles, qui se veulent spirituelles et non pas religieuses. La célébration, sous quelque forme que ce soit, est en effet une des caractéristiques de l'être humain. Elle entretient la joie, l'art, l'intériorité, renforce les liens et donne un souffle d'espérance à ceux qui veulent changer le monde. Elle n'est pas le monopole des religions.

RivEspérance fait le pari qu'il est possible de célébrer ensemble, par-delà les pratiques religieuses et les convictions respectives, sans se renier pour autant. Nous partageons une même humanité. Découvrir d'autres espaces de célébration, sans oublier les siens, est la contribution que notre forum peut apporter. Pour les chrétiens, il est peut-être aussi bon de prendre

conscience qu'il y a moyen de célébrer en l'absence de prêtres. Cela sera d'ailleurs de plus en plus inévitable.

Un dialogue vrai

Le dialogue est essentiel pour l'avenir de nos sociétés. Il peut prendre bien des formes: celle de la vie quotidienne, de l'engagement social, du partage spirituel, mais aussi du dialogue des convictions, chacun venant avec les siennes dans le respect de celles des autres.

Le danger est bien sûr le "dialogue mou" du plus petit commun dénominateur. Le chrétien qui se veut en dialogue doit approfondir sa propre foi pour avoir quelque chose à offrir. Il ne s'agit donc pas de renoncer à ses convictions, mais d'en témoigner avec intelligence et profondeur. On ne peut qu'être d'accord avec ce lecteur qui soulignait: "L'ouverture est crédible lorsqu'elle ne s'obtient pas au prix de l'effacement de ce qui fait vivre." C'est un art qui est peut-être encore à découvrir. Puisse RivEspérance y contribuer.

Quant à la Messe ou la Cène, pour conclure, elles sont, pour les chrétiens, un bien précieux à ne pas galvauder, mais à approfondir sans cesse, par-delà le ritualisme et la routine.

✍ Charles DELHEZ s.j.

Titre et chapeau de la rédaction.

Le forum RivEspérance se tiendra du 13 au 14 février. Infos et inscriptions: www.rivesperance.be.

Dimanche

www.cathobel.be

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

Alain Baraton et les secrets des arbres

Surnommé le "jardinier du château de Versailles", écrivain et chroniqueur, Alain Baraton est depuis 1982 le jardinier en chef du domaine national de Trianon et du parc du château de Versailles. Il a également en charge le domaine national de Marly-le-Roi. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les jardins, sur l'art du jardinage et sur les arbres. Il tient régulièrement des chroniques à la radio.

Pour les Grandes Conférences Catholiques, Alain Baraton partagera son amour des arbres. Des arbres qui nous enseignent la patience, la sagesse et qui ont transmis à ce dernier l'envie d'éternité. "Là où il n'y a pas d'arbre, il n'y a pas de vie", nous dit Alain Baraton. Le titre de sa conférence: "Les secrets des arbres".

Lundi 9 février à 20h
à BOZAR (rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles)

Renseignements: 02/543 70 99
(du lundi au vendredi de 9 à 12h)
gcc@grandesconferences.be
www.grandesconferences.be



DR